1103.e.65.
2

CONSIDÉRATIONS
SUR LA NATURE
DE LA
RÉVOLUTION DE FRANCE,
Et ſur les Cauſes qui en prolongent la durée

Nam et illis parùm eſt, impunè malè feciſſe, niſi deinde faciundi licentia eripitur : et vobis æterna ſollicitudo remanebit, quum intelligetis aut ſerviendum eſſe aut per manus libertatem retinendam.----Nam fidei quidem, aut concordiæ quæ ſpes?---Quare moneo hortorque ne tantum ſcelus impunitum omittatis.

SALLUST. BELL. JUG. *Diſc. de Memmius au Sénat.*

PAR M. MALLET DU PAN.

A BRUXELLES,
Et ſe trouve
A LONDRES,
Chez OWEN, Piccadilly, 168, et Chez de BOFFE, Gerrard-ſtreet, 7.

M.DCC.XCIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

" ON ne voit, disait Voltaire de son " temps, que de fades raisonneurs qui ont un peu d'esprit". A ce fléau, la révolution française a ajouté les déclamations sans esprit, et les diatribes polémiques, qui se ressemblent toutes. On croit avoir corrigé l'*Univers* lorsqu'on a répété dans une brochure, lue par quelques desœuvrés, les lieux communs que se renvoyent les partis respectifs.

Cet écueil écartait l'auteur de l'ouvrage qu'on va lire, de l'arène où il perdit quatre années à semer sur le sable. Trop de gens se sont habitués à regarder tout Ecrivain comme un Comédien chargé d'amuser leurs passions. Imprimer sans but, raisonner sans fruit, présenter des faits qui sont oubliés le lendemain, voilà tout ce qu'on gagne à paraître sur la scène.

Digitized by Google

Lorſqu'on a atteint quarante ans, et qu'on n'eſt pas abſolument dépourvu de jugement, on ne croit pas plus à l'empire de l'expérience qu'à celui de la raiſon : leurs inſtructions ſont perdues pour les Gouvernemens comme pour les peuples, et l'on eſt heureux de compter cent hommes ſur une génération, à qui les viciſſitudes humaines apprennent quelque choſe.

De loin en loin il s'élève quelques hommes d'état ſupérieurs aux évènemens qu'ils ſavent prévoir, préparer et conduire (1) ; mais la routine ou la néceſſité gouvernent ordinairement le monde, et la vieille Europe renferme malheureuſement plus d'ouvriers que d'Architectes.

Dans les Révolutions on ſe trouve preſſé entre la fureur et l'ineptie ; pour éviter leur abordage, il faut après avoir payé ſa dette à la ſociété, cacher ſa vie,

(1) Notre ſiècle en a fourni trois, *Fréderic* le grand, le Marquis de *Pombal* et *Francklin*.

Digitized by Google

et ſur-tout n'avoir pas la prétention de ſe faire écouter.

En rédigeant ces *Conſidérations*, l'Auteur n'aſpirait qu'à ſe rendre compte de ſes idées dans le ſecret de ſa conſcience : des ſollicitations reſpectables l'ont déterminé à les publier, c'eſt-à-dire á les abandonner au vent. La certitude de leur parfaite inutilité était une raiſon puiſſante de n'en pas altérer le caractère, par des flatteries ou par des réticences qui ne ſont plus de ſaiſon.

Chaque Européen eſt aujourd'hui partie dans ce dernier combat de la civiliſation : nous avons corps et biens ſur le vaiſſeau entr'ouvert ; or, à la veille du naufrage on ne peut

Laiſſer la crainte au pilote,
Et la manœuvre aux matelots.

Tout homme a le droit de montrer ſes inquiétudes ; la Révolution étant pour ainſi dire *Coſmopolite*, elle ceſſe d'appartenir aux Français excluſivement.

Digitized by Google

La ſenſibilité fugitive avec laquelle on a en général conſidéré par-tout cette chaîne de crimes et d'infamies, qui euſſent fait mourir nos ancêtres de douleur et d'indignation, eſt un motif de plus de garder à ſoi ſes réflexions. Qu'avez-vous à dire à des hommes endormis ſur des lits de roſes, à côté de cent mille aſſaſſinats, et qui, les ruines de Perſépolis ou celles de Carthage ſous les yeux, n'ont jamais conçu une minute que les Empires étaient périſſables? Il faut écrire avec un fer rouge pour exciter maintenant quelque ſenſation.

Les maîtres de la France ont réſolu le problême de *Bayle*: nous ſaurons déſormais ce qu'on doit attendre d'une République d'Athées; mais leur révolution *timide* (c'eſt ainſi qu'ils la nomment) n'a encore qu'effleuré ailleurs le ſentiment public. Quant aux Français même, le jour de leur préſenter le miroir n'eſt pas venu; les paſſions ternifſent la glace: c'eſt à l'inſtant où les triſtes et ſalutaires

Digitized by Google

leçons du malheur ont abattu toutes les illusions, qu'on doit parler à des cœurs froissés, à des esprits que l'extrême infortune a désabusés.

La mobilité des évènemens prescrit encore le silence à tout homme judicieux : il n'y a plus que les esprits faux qui ayent raison, car l'histoire du temps n'est qu'un tissu d'invraisemblances. Quiconque d'ailleurs a perdu la France de vue pendant six mois, n'en connait plus la carte morale et politique. Les premiers Français expatriés voyent toujours la Révolution à son aurore ; on applique des remèdes à des temps qui ont passée ; et peu de personnes se forment une idée complette des innombrables résultats qu'ont amené tant d'époques si variées.

Nous touchons à celle où la fermentation intestine a divisé les soupirauxdu Volcan : leurs feux croisés seront absorbés par le gouffre principal, si les opérations extérieures ne déterminent leurs direc-

Digitized by Google

tions, en augmentant leur diamétre. La guerre peut entraîner toutes les opinions flottantes dans un courant commun; mais cet effet tient à la minute, et dans peu il ne ſera peut-être plus temps de regarder ſa montre.

Nous avons tâché de développer cette vérité : elle rencontrera beaucoup de contradicteurs et encore plus d'inſoucians. Quant aux eſprits aigres ou aigris à qui cet ouvrage pourra déplaire, l'Auteur les mettra à leur aiſe en les prévenant qu'ils peuvent le ranger dans telle claſſe d'hérétiques qu'il leur plaira, le nommer ariſtocrate ou démocrate, monarchien ou monarchiſte, républicain ou ſchiſmatique, ces appellations ne le bleſſeront aucunement, et il s'en conſole d'avance en ſe rappellant qu'il y a *plus d'une demeure dans le royaume des cieux.*

Le 4 Août 1793.

CONSIDÉRATIONS.

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

SUR LA NATURE

DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE,

Et sur les causes qui en prolongent la durée.

CAUSE nécessaire et non occasionnelle de la guerre, la révolution de France s'est perfectionnée par les efforts même de ses ennemis. Nous disons *perfectionnée*, car, depuis quinze mois, ses dangers sont devenus pour elle des ressources, ses succès des autorités, et ses débiles freins les instrumens de ses invasions. La terreur a fortifié ses moyens immenses d'opinion. Elle a tout abattu sous la hache de ses assassins; royauté, Roi, constitution, loix, facultés quelconques de Gouvernement, droits naturels, droit des nations, sentimens, remords, devoirs; il ne lui reste à achever que le pillage des dernières propriétés, dont elle veut bien toléer encore que les possesseurs soient, pour un moment, les usufruitiers.

Et ces évènemens s'opèrent en présence de

Digitized by Google

l'Europe armée, et le génie des cabinets, cinq cent mille soldats valeureux, quatre-vingt vaisseaux de ligne, secourus par une guerre intestine, n'ont pas encore enlevé dix lieues de territoire à cette fédération de crimes, qui s'est intitulée : *République française !* Déja la durée d'une semblable lutte commence à l'ennoblir ; déja le public cautérisé oublie les forfaits des Jacobins, et ne songe qu'à leur résistance. Encore trois mois d'incertitudes, et une génération abâtardie par l'égoïsme passerait de la surprise à l'admiration.

Si la révolution fut cause de la guerre, si ses progrès en ont été l'effet, aujourd'hui elles s'embrassent corps à corps ; l'une doit terrasser l'autre ; mais, il faut observer une différence entr'elles, c'est que la révolution peut abattre la guerre, tandis que la guerre proprement dite, ne saurait seule abattre la révolution.

Ce serait donc une mépriſe funeſte de conſidérer le différend actuel, comme une guerre ordinaire de Puiſſance à Puiſſance, de compter excluſivement ſur l'efficacité de la meilleure armée, d'oppoſer de vieilles régles à des conjonctures inouies, de combattre, par des meſures de routine, des hommes qui ont paſſé tous les procédés connus, et de s'enfermer, pour y périr, dans un cercle de moyens dont une épreuve, dangereuſe à prolonger, a déja manifeſté l'inſuffiſance.

Vainement on eſpérerait circonſcrire l'in-

Digitized by Google

cendie ; il étoufferait bientôt ceux qui auraient eu l'imprudence de l'approcher. Quelque opinion qu'on adopte sur le futur régime de la France, on ne perdra pas de vue que, s'il parait indifférent aux étrangers qu'elle aboutisse à la Monarchie limitée, ou à la Monarchie absolue, pourvu que l'une ou l'autre lui redonne le repos, l'Europe ne peut supporter long-temps, sans en être atteinte, un Gouvernement *revolutionnaire*, disposant de tous les crimes, et entraînant vingt-quatre millions d'hommes. La doctrine de la souveraineté du peuple, la délégation du pouvoir absolu à la multitude indigente et frénétique; la liberté placée dans le droit de n'en respecter aucun, les propriétaires asservis à des légistes faméliques, qui se chargent de *définir* la propriété; les manœuvres de quelques scélérats, représentées comme une émanation de la volonté nationale, la révolte faisant la base du Gouvernement, et la loi une exception à l'ordre public; tout ce circuit anarchique défendu par les armes, par la perversité et par l'égarement, exclut même la démocratie organisée; mais il est aisé de prévoir que, de la surface qu'ils ont envahie, ces dogmes et ces exemples s'élanceront bientôt sur tous les peuples.

Les acteurs de cette catastrophe sont à la fois Généraux d'armées, Sectaires politiques et Chefs de meurtriers : leurs ressorts se composent de tous ceux que nécessite ce triple caractère ; ils font servir leurs opinions et leurs décrets au triomphe de leurs soldats, et leurs soldats à l'affermissement de leurs

Digitized by Google

décrets et de leurs opinions. Toujours actifs, toujours entreprenans, jamais distraits de leurs entreprises, le génie du mal semble les aiguilloner. Se servant tour-à-tour des promesses et des menaces, des récompenses et des supplices; calculans toujours juste sur la pusillanimité, livrant à la mort ou à la fuite quiconque ose douter, conduisant les esprits avec cinquante mots, eux seuls ont montré de la conduite, un plan invariable, un système uniforme.

Malheureusement, l'Europe et la France ont paru plus épouvantées qu'indignées des énormités qui formèrent et qui soutiennent cette domination. La plupart de ceux qui passent aujourd'hui cinquante ou soixante ans, n'envisagent la révolution qu'au travers des anciennes habitudes: on flotte d'une crainte exagérée à la fausse confiance; la légéreté, l'égoïsme et la molesse subordonnent leurs inquiétudes passagères à l'espérance; les jours s'écoulent comme les nuages, et tandis que les yeux fixés sur les parallèles d'une place frontière, on attache, avec bonhommie, sa destinée à ce point imperceptible de la carte, le gouffre s'étend, et l'observateur voit chanceler la dernière digue qui défend encore les débris de l'état civilisé.

Ces craintes cessent de paraître chimériques, lorsqu'on examine leurs fondemens; dans ce but, nous exposerons quelques idées, resultats d'une chaîne de faits notoires, touchant la nature essentielle de la révolution; nous analyserons ensuite les principales causes,

Digitized by Google

intérieures et extérieures, qui la prolongent et l'agravent. Enfin, cette reconnaissance de situation, nous conduira aux conséquences qu'elle préſage, et aux meſures qu'elle ſollicite.

SECTION I.

Progrès ſucceſſifs, et génération de la Révolution républicaine.

LA réforme politique du Gouvernement français, n'a été que le prélude et le véhicule de la révolution ſociale qui menace de terminer le 18me. ſiècle. Plus d'une fois la vraie philoſophie en avait averti et menacé les Souverains: la philoſophie de Paris, inconnue au peuple, accueillie chez les grands et chez les femmes du bel air, en conçut, en combina, en a réaliſé l'exécution. Des hommes publics et des écrivains de génie, avaient ſuffiſamment éclairé l'opinion ſur les cauſes d'affaibliſſement dans les reſſorts de la Monarchie, et ſur la manière de la tempérer ou de la limiter. Mais ces modifications étaient incompatibles avec la perverſité générale, et avec l'orgueil féroce d'un collége de métaphyſiciens déclamateurs, décidés à ſacrifier la génération courante à l'eſſai de leurs maximes,

Ils les devaient au *Contrat ſocial* (1). L'in-

(1) Perſonne n'a mieux jugé cet Ouvrage que M. *Mounier*, dans ſes *Recherches ſur les cauſes qui ont empêché la France d'être libre.* *Rouſſeau* attribue la ſouveraineté illimitée au peuple, ſans définir le peuple;

Digitized by Google

ſurrection d'Amérique, ſoutenue et juſtifiée par un Gouvernement abſolu, les mit en fermentation. Il ſuffiſait alors de lire tous les paradoxes qui furent publiés en France, pour s'aſſurer que, ſi jamais le Royaume s'ébranlait ſur des queſtions de droit politique, l'opinion confondrait, ſans intervalle, la liberté avec la démocratie la plus déréglée. Ce délire était au point, qu'on vit un Miniſtre d'Etat, Mr. *Turgot*, dans une lettre imprimée, au Docteur *Price*, verſer la dériſion et le mépris ſur les baſes du Gouvernement anglais, ſur les limites à la puiſſance populaire, ſur les inſtitutions coërcitives d'une anarchie légiſlative.

Les troubles de Hollande vinrent féconder

---

la légiſlation à la volonté générale, ſans définir la volonté générale; il attribue à cette volonté le droit de bouleverſer à chaque heure le corps politique, ſans indiquer ni formes, ni conditions, ni bornes dans l'expreſſion de ce prétendu vœu national. *Rouſſeau* eut l'imprudence de ne pas avertir du moins, que la folie, le crime et l'injuſtice ne pouvaient communiquer aux déciſions tumultuaires de la foule, le caractére d'une loi. *Ciceron*, meilleur philoſophe et politique plus ſenſé lui aurait appris cette diſtinction. A l'exception de *Condorcet*, qui haſſait dans *Rouſſeau* ſon reſpect pour la Divinité et ſon averſion pour les Encyclopédiſtes, tous les révolutionnaires de France, à commencer par *Sieyes* et à finir par *Marat*, furent les diſciples de *Rouſſeau*. Le ſang innocent verſé depuis quatre ans réjaillit ſur ſa mémoire, et je ne crains pas de dire à ſes enthouſiaſtes, s'il lui en reſte hors de la ſanglante enceinte de Paris, qu'il devrait être l'objet d'une flétriſſure ſolemnelle, ſi ſes intentions et ſes inconſéquences ne preſcrivaient des égards pour ſon génie.—Les Anglais, beaucoup plus avancés que le reſte de l'Europe dans le droit politique, ont toujours mépriſé le *Contrat Social*.

Digitized by Google

les ſemences multipliées pendant la guetre d'Amérique ; au moment même où on les préconiſait et où l'on délibérait d'armer pour les favoriſer, des opérations violentes dans l'intérieur allumérent les eſprits : telle était leur trempe preſque univerſelle, que dans quelques cahiers des Aſſemblées de Balliages où l'on conſacrait le reſpect de certaines prérogatives, inconciliables même avec une ſaine ariſtocratie, les principes conſervateurs de la Monarchie dans un grand Etat, étaient ouvertement offenſés.

Trois mois ne furent pas expirés, que l'Aſſemblée-nationale déroula aux yeux des obſervateurs, le plan ſubſéquent de la révolution. Le premier qui, impunément, plaça au bout d'une pique la tête de ſon ſemblable, juſtifia d'avance les flots de ſang verſé du 10 Août au 10 Septembre 1792. La carrière des crimes s'ouvrit en même temps que celle des erreurs : dans un mélange d'ambitieux inconſidérés, de théoriſtes emportés et de conſpirateurs couverts, on découvrit bientôt un mépris d'inſtinct et de calcul pour toute moralité. Le ſuccés parut facile à des hommes qui ne comptaient plus avec la juſtice et l'humanité. La calomnie et la violence, le meurtre et le vol, furent proclamés comme des moyens licites de conquérir la liberté.

Ce projet ſurprenait la France dans un moment d'efféмination, ou des eſprits ſans vigueur, des caractéres déformés par l'épicuréiſme, des mœurs qui n'étaient plus que de mauvaiſes modes, ouvraient le champ libre

Digitized by Google

à la révolution. Pour la conſommer, il ſuffiſait de déchaîner les vices féroces contre les vices lâches, et de mettre aux priſes les paſſions amollies avec les paſſions brutales et énergiques de la multitude. L'autorité, à qui des fautes récentes avaient ravi la conſidération des honnêtes gens, ne pouvait ſe défendre ſeule contre la haine des méchans. La premiére impulſion donnée, et l'avantage pris par une ſcélérateſſe hardie et ſyſtématique, la licence n'eut plus de frein, ni ſon empire de limites.

Ce n'était point là le but de la plus nombreuſe partie des premiers révolutionnaires. Les principaux d'entr'eux aſpiraient à déplacer et non à renverſer les pouvoirs publics : mais gens d'eſprit avec peu de lumiéres et encore moins d'expérience, diſcoureurs ſans conduite, légiſlateurs qui tuaient le principe des loix en détruiſant l'ordre public, ils ſe crurent chefs de partis, parce qu'une opinion enthouſiaſte couronnait le déréglement de leur politique.

Dans leur ivreſſe ils ne retinrent à eux aucuns moyens de meſurer leurs coups, et de réprimer les mains qu'ils avaient armées : déchaîner la multitude et la corrompre, la créer une puiſſance et ſe flatter de la ſubordonner à la leur, tel fut le cercle de ſottiſes dans lequel, au milieu de toutes ſortes d'attentats ſur les perſonnes et les propriétés, ſe fabriqua la conſtitution.

A l'inſtant où l'amour propre de ſes architectes en célébrait l'immortalité, même avant

Digitized by Google

qu'elle eut vu le jour, elle croulait par ſes ſupports. Une faction ardente et d'abord cachée, gliſſa ſes poiſons et poſa ſes leviers à côteé de ceux qui ébranlaient la Monarchie: préexiſtans aux Etats-généraux, ſes Comités travaillaient en ſecret ſur le plan du Satan de *Milton:*

Our labour muſt be to pervert that end,
And of good ſtill to find means of evil.

La République, le nivellement abſolu des rangs et des fortunes, la ſubverſion de l'ordre ſocial en Europe, furent les textes de leur code: diſſimulés d'abord, enſuite audacieux, les horreurs de la preſſe et les complots clandeſtins, le fer et le feu formaient la combinaſon ſyſtématique de leurs moyens d'exécution.

Bornés dans l'origine au rôle d'inſtrumens, ils fournirent aux fondateurs de l'anarchie les crimes de 1789. Le Palais Royal prêta ſes conjurés, ſes corrupteurs et ſes aſſaſſins. Dans ce concert, les Républicains naiſſans arrangeaient les excès; le conſeil du Duc d'Orléans les feſait exécuter; les revolutionnaires Monarchiſtes, eſpérant d'en profiter ſeuls, les ſouffraient comme des gradins d'une conſtitution libre.

Au ſein des premiéres fureurs et des ſyſtêmes, s'éleva ce club des Jacobins qui devait marcher ſur la tête des Rois, abattre devant lui les partis intermédiaires, et enſevelir tous les propriétaires ſous la ruine de tous les Gouvernemens.

Digitized by Google

Cette épouvantable ſociété, donna bientôt la loi à ſes Créateurs. Obligés de la craindre et de la careſſer, ils eſſayérent vainement les artifices d'une abjecte popularité, pour l'aſſujettir à leur dependance: elle leur échappa, et devint, malgré eux, le régulateur de la révolution. Quiconque ſ'en ſeparait pour lui diſputer l'autorité, finiſſait, aprés des avantages ephémères, par retomber dans ſon orbite ou par en être écraſé.

Les Jacobins ſeuls formaient une faction, les autres partis n'étaient que des cabales, ou végétaient dans l'impuiſſance. Pendant que douze cents aſſociations politiques, correſpondantes à un centre commun, ſerraient leur nœud de jour en jour; pendant que cette confédération, ſans exemple, ſe conſolidait par ſes revers paſſagers autant que par ſes avantages, ſes adverſaires flottaient dans le vuide, ſans bouſſole, ſans chefs, ſans vigueur, ſans principe d'harmonie.

Peu intimidés de cette cohue diſcordante, les Jacobins marchaient impétueuſement à leur but; le retour et la captivité à jamais déplorables de Leurs Majeſtés, au mois de Juin 1791, leur fournit l'occaſion de le manifeſter.

Qu'on liſe leurs journaux, leurs diſcours, leurs pétitions, leurs placards républicains à cette époque; c'était la première édition des décrets que vômit leur Comité, les 10 et 11 Août 1792, par l'organe de *Vergniaud*, en préſence du Roi dont ils venaient d'égorger les

Digitized by Google

ſerviteurs, et dont-ils donnérent le Trône conſtitutionnel à une populace de brigands, en attendant qu'ils puſſent leur donner ſa tête.

La conjuration de *Briſſot*, de *Robeſpierre*, de *Pétion* et de *Condorcet*, dans l'été de 1791, céda aux timides bayonnettes du Général et du Maire de Paris. La République fut ajournée à la prochaine légiſlature; les ſots crurent, un moment, les Jacobins anéantis; la conſtitution reviſée et non corrigée procura quelques ſemaines de ſuſpenſion d'armes.

Par une ſuite de la médiocritée préſomptueuſe qui caractériſait les conſtitutionnels, ils s'étaient hâtés de pourſuivre à Varennes le Monarque, dont l'évaſion les eut ſauvés, ainſi que la liberté et le Royaume (1): dans le même eſprit, et en quittant le timon de la révolution, ils jettèrent ce malheureux Prince, nud et dépouillé, au milieu des poignards républicains, en le privant de toutes les prérogatives protectrices qui pouvaient les défendre, et défendre leur nouvelles loix. A la mal-adreſſe d'avoir engendré une ligue régicide, ſans ſonger aux moyens de la contenir, ils joignirent celle d'inſtituer un corps politique ſans reſſorts de Gouvernement.

Dès l'ouverture de la ſeconde Aſſemblée,

(1) Trois ou quatre des chefs conſtitutionnels ne firent pas cette mépriſe, et regrettaient ſincèrement l'arreſtation de S. M. L'équité oblige de dire, que ſans leurs efforts et ceux de M. *de Montmorin*, les Jacobins fuſſent parvenus, dès-lors, à emporter la déchéance et à mettre le Roi en jugement.

Digitized by Google

la Constitution fut attaquée ; elle tombait en pièces à chaque séance ; les procès-verbaux n'étaient que ses regiſtres mortuaires ; elle avait diſparu cinq mois avant d'être formellement détruite : les Jacobins ſe prêtaient à la Comédie des ſermens ; ils criaient auſſi, en riant, *La Conſtitution ou la mort* ; mais il fut clair, dès le mois de Décembre 1791, que cet échaffaudage incohérent ne pouvait pas même protéger ſes adhérens contre la puiſſance d'un Club.

Cette vérité de fait juge ſeule la conſtitution. Six mois ont ſuffi à cette expérience ; n'étant autre choſe que l'anarchie mal conſtituée, ce bâtard informe devait mourir au berceau. Il fallait s'attendre à marcher de cataſtrophe en cataſtrophe, ſous des inſtitutions empruntées de quelques Républiques licentieuſes dans les jours de leur décadence, dont l'inſurrection forma la premiére maxime et la populace le premier ſoutien ; où la ſouveraineté du peuple n'avait d'autre frein que ſa volonté et ſa violence définitives ; où l'on ſoumettait la force publique à la force populaire ; où à côté d'un Roi ſuperflu, avili et privé de tout moyen d'affection, de crainte ou d'obéiſſance, on plaçait, ſans intermédiaires, ſept cents organes amovibles de ſoixante mille Aſſemblées populaires ; où la démocratie délibérante était répandue dans le Corps repréſentatif, dans chaque ville, dans chaque ſection de ville, dans les Tribunaux, dans l'armée, dans les villages, dans les Clubs, dans les Sociétés fraternelles, et par-tout où quara te bandits voulaient tenir conventicule ; où,

Digitized by Google

enfin, une majorité de dix voix dans la législature indivisible, assurait à la faction la plus effrénée tous les triomphes dont nous avons été témoins, depuis le décret sur les fauteuils, jusqu'à celui qui a réglé la mort du Roi, et la pompe funèbre de *Marat*.

Comment le Roi et la Monarchie eussent-ils été préservés? Quelques membres intégres et éclairés de la législature, Leurs Majestés journellement instruites des complots préparés, et un petit nombre d'observateurs suivaient, avec effroi, l'ascendant progressif des anarchistes. De quelque côté qu'on tournât ses regards, on ne trouvait que des craintes sans énergie, des idées sans volonté, des écueils pris pour des ressources, et des dissertations qui disputaient le terrein à d'infatigables agitateurs.

Ceux qui désirent sauver le Gouvenement constitutionnel, opposaient ce fantôme à un système d'action persévérante, des loix à une faction au-dessus des loix, de la métaphysique à des entrepriſes, des moralités à des violences, des intrigues secrettes à des conspirations hardies, des autorités constituées à une ligue supérieure à toute autorité. On demandait la suppression des Jacobins, en empruntant leur style, leurs maximes, leurs diatribes contre les Rois.—On avouait leur doctrine, et l'on en rejettait l'application; on faisait parade de popularité, en déclamant contre les moyens populaires. Ainsi, enchevêtres dans une logomachie de principes et de conséquences, les *Feuillans* prêtaient le

Digitized by Google

flanc de toutes parts ; battus par leurs propres armes, tous leurs appels à la lettre de la loi positive, furent renversés constamment par l'*esprit de la révolution*.

La réunion tant de fois proposée des propriétaires n'offrait pas plus d'espérance. Cette masse inerte et bornée de capitalistes, de banquiers, de rentiers insoucians ; le commerce, les fabriquans, les citadins possesseurs de biens fonds, les trafiquans des domaines du clergé, n'avaient vu dans la révolution, qu'une spéculation de fortune et de vanité. Ravis de l'abolition des titres, ils raisonnaient comme cet imbécille qui, tombant du haut d'un clocher et se trouvant fort mollement en l'air, s'écriait : *Bon, pourvu que cela dure.* Très-peu possédaient l'étendue d'esprit suffisante pour appercevoir la chose la plus manifeste, savoir : qu'après avoir pendu des Gentilshommes, on égorgerait bientôt des bourgeois ; qu'après l'aristocratie des rangs, on attaquerait celle des richesses, et que du pillage des parchemins on allait en venir à celui des coffres forts et des porte-feuilles.

Quant aux Royalistes contre-revolutionnaires, depuis long-temps ils ne comptaient plus. Leurs fautes opiniâtres aggravaient encore celles des Feuillans. Dès l'origine, la majorité des mécontens avait placé son salut dans l'excès du mal. On s'était fait un plan commode d'expectative et de quiétude ; on ne participait à la scène que par des tentatives enfantines, qui, loin d'arrêter le mouvement général, en augmentaient l'impétuosité.

Digitized by Google

Au ſortir de l'opéra, ou dans la chaiſe de poſte qui les tranſportait ſur le Rhin, des hommes inattentifs et paſſionnés ajournaient de mois en mois la fin de la tempête.

Il était bien abſurde de penſer qu'une vaſte monarchie de quatorze ſiècles, briſée en huit jours, ſe releverait d'elle-même par les progrès de l'anarchie, par l'inconſtance de la multitude, ou par quelques démonſtrations extérieures.

Ah ! les racines du mal n'étaient pas ſi près de la ſurface. Ceux qui les ont plantées connaiſſaient mieux le cœur humain et le caractère du ſiècle.

Cependant on s'endormait ſur des adages et des brochures. " *Le déſordre amène l'ordre*, " diſaient de profonds raiſonneurs ; l'anar- " chie recompoſera le deſpotiſme.—La dé- " mocratie meurt d'elle-même, la nation eſt " affectionnée à ſes Rois."

Ces lieux communs, vrais, peut-être, dans leur application à la durée d'un demi ſiècle, abſolument faux dans le ſens, qu'ils promettaient un terme court à la fièvre anarchique des Français, gouvernérent les diſſidens et la plupart des cabinets de l'Europe. Jamais erreur n'eut des ſuites plus funeſtes, et ne prouva plus d'inexpérience.

Le déſordre eſt un effet qui devient cauſe toute puiſſante, lorſqu'il eſt manié par une force qu'aucune autre ne contrebalance : la néceſſité oblige ſes fauteurs de l'entretenir ;

Digitized by Google

les violences préparent d'autres violences Fait-on des loix, c'eſt pour raſſurer le ſuccès des illégalités; enfin, les mobiles qu'on ſoulève, detruiſent par eſſence les moyens poſſible d'ordre et de répreſſion. D'ailleurs, de toutes les formes de Gouvernement, la democratie, chez un grand peuple, est celle qui electriſe le plus fortement et généraliſe le plus vite les paſſions. Elle développe cet amour de la domination qui forme le ſecond inſtinct de l'homme; rendez-lui aujourd'hui l'indépendance, demain il l'aimera comme moyen d'autorité, et une fois ſouſtrait à la puiſſance des loix, ſon premier beſoin ſera de l'uſurper.

Lorſque le fanatiſme politique a atteint ce période, l'ordre public eſt coupé dans ſa ſource; car, délivré de l'autorité qui l'opprimait, le peuple eut été ramené par ſes habitudes vers une autorité nouvelle; mais une fois embraſé lui même de l'amour du pouvoir, et en poſſeſſion de l'exercer, il lui eſt impoſſible d'en ſupporter aucun. Pour affermir ſon empire ſur ce penchant, la démagogie confond les droits de la multitude avec ceux de la liberté, perſuade la foule qu'elle lui révéle des idées en exaltant ſes ſentimens, et ſubſtitue ſes paſſions à ſon jugement, comme ſes volontés à ſes connaiſſances.

Combien donc étaient ſuperficiels ces calculateurs impitoyables, conſolés par un contreſens, ſe félicitant de l'accroiſſement des deſordres, et plaçant leur eſpoir dans les attentats qui complettaient la révolution! Quel

Digitized by Google

ennemi de la Royauté que cet anonyme emporté, écrivant sur le dos d'une brochure : *Point d'accommodement* ; et démontrant à une majorité maîtresse de deux cents mille soldats, de cinquante places fortes, et de toutes les ressources de l'Empire, que n'ayant à attendre aucune composition, son premier intérêt était de n'en accorder aucune.

La révolution doit à ces sophismes de l'esprit de parti, l'horrible caractère qu'elle a pris depuis un an ; elle le doit aux différentes causes que nous venons d'analyser ; elle le doit à cette émigration systématique qui sépara le Monarque de ses défenseurs, le royaume des royalistes, les propriétés des propriétaires, un parti de ses partisans, et qui, sans le savoir, obéissante aux vues secrettes des républicains, retrancha tous les secours que la patience eut fécondés dans l'intérieur, sans leur en substituer aucun.

Elle le doit, non-seulement à cette mesure que la gravité de l'anarchie devait réserver aux femmes, aux vieillards, aux héritiers du trône, à des hommes trop en évidence, et menacés de la rage populaire, mais encore à son concours avec l'intervention des étrangers.

Elle le doit aux conseils qui la subordonnèrent exclusivement aux décisions incertaines de quelques cabinets irrésolus, à ce torrent de promesses et de menaces impuissantes, répandues par d'aveugles écrivains, et qui, en fournissant aux Jacobins des prétextes de crime et des instrumens de domination, avoient usé le ressort de la crainte, lorsque l'armée alliée se présenta sur les frontières.

Digitized by Google

Elle le doit à l'éclat des diviſions qui partagèrent les royaliſtes : la Monarchie, le Monarque, les propriétés, trois cents mille familles, juſqu'aux eſpérances, tout allait périr ſous les coups d'une faction atroce, et ſes victimes diſputaient ſur deux chambres et ſur trois, ſur l'antique Monarchie et ſur les capitulaires de Charlemagne. Cent controverſes oiſeuſes ou inſolubles alimentaient journellement l'animoſité ; des inſenſés ſe battaient, ils ſe battent encore aujourd'hui avec les fers qui les meurtriſſent. Jamais on ne pût obtenir d'eux la moindre politique : le beſoin de la haine ſemblait les tourmenter ; ils ſe pourſuivaient juſques dans les bras de leurs aſſaſſins ; la mort ni les cachots ne déſarmaient leurs inimitiés ; chaque ſection du parti attaché au gouvernement monarchique, anathématiſait toutes celles qui ne ſe rencontraient pas ſur ſa ligne géométrique d'opinions : au lieu d'ajourner leurs débats, au lieu de s'affermir près du gouffre ſur leurs points de coincidence, elles s'acharnèrent à défendre les queſtions qui les ſéparaient.

Enfin, cette guerre extérieure, ſi déſirée, vint achever la révolution qu'elle devait anéantir. Six mois plutôt, un cordon défenſif de ſoixante mille hommes eut ſuffi à la tempérer et à en faciliter l'amendement. Cette occaſion perdue, les armées des deux premières puiſſances militaires de l'Allemagne ne ſervirent que de témoins aux triomphes des Jacobins.

La prévoyance de leurs chefs avait préparé cet évènement : aſſurés que vainement ils harcelaient tous les Gouvernemens par

Digitized by Google

des outrages et des émissaires de révolte, ils les appellèrent au combat. Leur Comité que dirigeait *Brissot*, vit dans la guerre l'instrument de trois succès, de l'abolition de la couronne, de la perte des constitutionnels après celle des aristocrates, et de l'incendie de l'Europe. Deux de ces projets furent accomplis, et le troisième fut avancé.

Certes, des conspirateurs si clairvoyans n'avaient besoin que d'un auxiliaire, que du dédain qu'on leur prodiguait au-dehors. On les croyait consternés par des dénombremens militaires, enflés dans les gazettes ; et ils ne songeaient à la guerre extérieure que pour en machiner une plus terrible dans les murs de la capitale,

Répondant au manifeste du Duc de *Brunswick* par quinze mille assassinats, brisant le trône que ce Prince venait défendre, chargeant de chaînes cette Famille auguste, dont les libérateurs espéraient, si tard, de sécher les larmes ; ils se saisirent des ressorts. Généraux, autorités, administrations, ministère, deniers publics, loix, bourreaux, feuilles périodiques, instrumens d'opinion, tout devint leur proie en un instant. Ils tournèrent contre leurs ennemis l'effroi dont on les supposait frappés ; et leur confiance raffermit celle de leurs prosélytes.

Si la révolution du 10 Août changeait la face du Royaume, elle ne changeait pas moins celle d'une campagne, ouverte au moment où les bases sur lesquelles on l'avait établie, venaient de s'écrouler. Deux Puissances seu-

Digitized by Google

lement oppoſaient leurs efforts à cette criſe, tandis qu'elle allait décider ſi les couronnes ſeraient changées en bonnets rouges ; la deſtinée du genre humain tenait à quelques ſemaines de pluie ou de beau temps, et à la ſanté de quelques bataillons. Voilà où trois ans de fauſſes meſures, de déclamations préſomptueuſes et de ſécurité, avaient amené l'Europe. Bientôt la retraite inattenduc et peut-être inévitable des Allies, la précipita au bord de ſa ruine : en ſix ſemaines le torrent porta les domaines de la révolution des Alpes juſqu'au Rhin, et de l'Etat de Gênes aux bouches de l'Eſcaut. Tous les cercles antérieurs de l' Empire germanique, les Provinces-Unies, la Suiſſe, l'Italie penchaient ſur l'abîme. Si le Général *Dumourier* dont les plans ſemblaient dreſſés dans le cabinet de Tamerlan, et que des fanfarons s'amuſent aujourd'hui à nous dépeindre comme un Capitan de comédie, ſi ce conquérant formé de feu et de ſalpêtre, eut dominé le miniſtère, la Hollande était emportée au mois de Décembre, et l'Europe courbée devant les bourreaux du 2 Septembre.

Deux cents intrigans concuſſionnaires, qui s'appellaient à Paris le département de la guerre, un factieux imbécille qui les préſidait, les divagations pillardes de *Cuſtine*, enfin les contrariétés qui attendent un génie prompt et hardi dans tout gouvernement de Comités, firent l'étoile de la ſociété civile et la ſauvèrent d'un premier naufrage (1).

(1) Voyez la correſpondance imprimée de *Dumourier* avec le Miniſtre *Pache*. C'est là qu'on peut apprendre l'hiſtoire de l'Europe à la fin de l'année 1792, et pendant l'hyver dernier,

Digitized by Google

Mais la Révolution métamorphoſée lui en préparait un nouveau; la ſuprématie des *Sans-culottes* s'affermiſſait ſur des lits de cadavres, et le *Pouvoir révolutionnaire* devenait le droit public d'une populace homicide envers les peuples de tous les pays. C'eſt à ce caractère qu'eſt reſté juſqu'à ce jour l'anarchie françaiſe, et c'eſt ſous ce point de vue qu'il importe de la définir.

SECTION II.

Véritable nature de la Révolution, depuis 1792, et de ſon but définitif.

« Lorsque des barbares venus du Nord « renverſèrent l'Empire romain dans l'Occi- « dent, lorſque d'autres barbares vomis par « l'Aſie plantèrent l'Oriflâme de Mahomet « ſur les murs de Conſtantinople, le mo- « ment était arrivé où la terre devait appar- « tenir au plus féroce.—Dans le tableau de « cette mémorable ſubverſion, on découvre « l'image de celle dont l'Europe eſt menacée. « Les Huns & les Hérules, les Vandales et « les Goths, ne viendront ni du Nord ni « de la Mer-Noire, ils ſont au milieu de « nous."

L'uſurpation de la France par des brigands ſans pain, et par leurs chefs ſans propriétés, a été le commentaire de ces paroles, que j'imprimais il y à 20 mois, et qu'on regardait alors comme unne rêve de la miſantropie.

Digitized by Google

Ce n'eſt plus de conſtitution, de liberté, de loix, d'ancien ou de nouveau régime, de nobleſſe ou de roture, de Monarchie ou de République qu'il s'agit maintenant. La Révolution a dépaſſé tous ces remuemens qui rempliſſent l'hiſtoire vulgaire des nations.

Francklin répéta plus d'une fois à ſes éleves de Paris, que celui qui tranſporterait dans l'état politique les principes du chriſtianiſme primitif, changerait la face de la ſociété. Egalité abſolue des conditions, communauté des biens, République de pauvres et de frères, aſſociation ſans Gouvernement, enthouſiaſme pour les dogmes et ſoumiſſion à des chefs électifs, choiſis entre des Pairs; voilà ſans doute à quoi le preſbytérien de Philadelphie réduiſait la religion chrétienne; mais, confondre ſes divins préceptes avec les mœurs néceſſaires de ſes premiers ſectateurs; mais, matérialiſer, pour ainſi dire, des inſtitutions toutes ſpirituelles, et transformer des vertus ſublimes en inſtrumens de carnage et de bouleverſement, cette induction était réſervée à l'école de l'abbé *Sieyes*; le perfectionnement d'une ſemblable *rénovation ſociale* devait appartenir à des aſſaſſins philoſophes.

Quelques eſprits pénétrans conſidéraient depuis long-temps avec effroi, ces légions de miſérables, de journaliers, d'artiſans pauvres des jouiſſances d'autrui, dont l'Europe doit la multiplicité à des politiques de comptoirs et à des Miniſtres académiciens.

L'inégalité toujours croiſſante des fortunes

Digitized by Google

et les gaſpillages d'un luxe immodéré, contraſtoient de plus en plus avec les haillons d'une miſère laborieuſe. Par des tables de proportion que le Comité du commerce et des colonies a fait dreſſer en Angleterre, ſur les réſultats de pluſieurs années, il eſt prouvé que, dans cette iſle dont l'ivreſſe commerciale et l'opulence tournent tous les cabinets depuis trente ans, la claſſe immenſe des gens vivant de leur travail, et leurs familles, s'appauvriſſent, chaque jour, par la diſproportion des ſalaires avec les ſubſiſtances.

Preſque tous les grands Etats de l'Europe, et la France plus que tout autre, ſont frappés de cette maladie.

Qu'on imagine maintenant le dictionnaire et les mœurs du club des Cordeliers, devenant le catéchiſme de cette immenſe population d'ilotes; qu'on ſuppoſe une ſecouſſe la feſant ſortir et du travail et de la dépendance; qu'on la voye appellée à l'égalité et à la domination par des empoiſonneurs *conſtitués* qui la mettent en alliance avec les ſcélérats de tout pays; que les hommes ruinés ou décriés, les femmes ſans pudeur et les ambitieux ſans talent, les têtes ardentes et les ſophiſtes viennent groſſir et agiter ce limon ſulphureux; qu'on le paitriſſe dans le ſang; qu'on promette à cette multitude pouvoir et richeſſe, qu'on l'enhardiſſe par trois ans de ſuccès, et que le fanatiſme du crime ſoit embelli par une éloquence hypocrite; préparez alors le tombeau de la ſociété, car ſa dernière heure approche.

Digitized by Google

Ce tableau n'eſt plus une hypothèſe; ſon original couvre la ſurface de la France.

Si vous ajoutez que les chefs de cette entrepriſe, délivrant le peuple de la crainte du ciel et de celle des tribunaux, des ſcrupules et des devoirs domeſtiques, lui donnant des paſſions étrangères à ſes habitudes, comme autant de leſſes qui lui répondent de ſa méchanceté, ſont ainſi parvenus à corrompre la corruption même; que penſerez-vous des exclamations de ces ſpectateurs qui, pour terminer une ſemblable ſubverſion, vous propoſent des arrêts de la Grand'Chambre, ou des piquets de gendarmerie?

Cette ſeconde révolution entée ſur la première a conſommé la conquête du domaine de la France. La ſouveraineté et la poſſeſſion, le ſol et le Gouvernement, les forces et les tréſors, le deſtin des perſonnes, la diſtribution des biens appartiennent depuis un an aux citoyens *paſſifs*. Enrichis de dépouilles et maîtres des propriétés publiques, ils ſe ſont faits les arbîtres des propriétés particulières, dont les tenanciers exclus par le fait de toute participation à l'autorité, tremblent ſur leurs foyers à la vue des applaniſſeurs ſanguinaires qui les conſidèrent comme leurs fermiers.

Si *Spartacus* avait triomphé, il fut reſté probablement fort au-deſſous des nouveautés de ſes imitateurs français: *Charlemagne* et *Mahomet* euſſent à peine obtenu le rang de leurs Capitaines! leur ſyſtême d'invaſion laiſſe

Digitized by Google

fort en arrière celui des Tartares, des Arabes, des Perſans dans l'Inde, des Barbares qui démembrèrent l'Empire romain, et qui, ſans porter atteinte aux droits privés, reſpectérent plus ou moins la religion, les mœurs et le droit public.

Les Anabaptiſtes de Munſter, les Levellers de *Cromwel*, la guerre des payſans dans pluſieurs Etats, des ſectes religieuſes heureuſement condamnées dans leur naiſſance à l'abaiſſement de l'obſcurité, précédèrent l'Abbé *Sieyes* et ſes énergumènes; mais quelle différence dans les temps et dans les moyens! Quel rapport entre le cercle étroit de quelques fanatiques, d'abord réprimés, et un Empire de trente-quatre mille lieues quarrées envahi preſque ſans réſiſtance, par une ligue générale du crime et de la pauvreté?

Mais nous n'avons envisagé encore qu'une face de la revolution. Elle tend invinciblement à prendre, elle a déja pris un ſecond caractère, et c'eſt à la guerre qu'elle le devra.

L'armement univerſel des habitans enthouſiaſtes ou ſans propriété, ſert à conſerver la conquête après l'avoir opérée. La France eſt une vaſte caſerne: tous les révolutionnaires ſont ſoldats ou deſtinés à le devenir; de gré ou de force, pour l'intérêt même de leur ſûreté, les mécontens et les opprimés ſeront obligés de dévouer leurs armes à la défenſe de leurs tyrans. Une Convention décrétante et des camps, voilà le régime de la Republique françaiſe: les Repréſentans *du peuple*

Digitized by Google

ne ſont autre choſe que les Repréſentans de l'armée; leur principale fonction eſt de voler d'une main, et de partager de l'autre leurs vols avec les ſoldats. Ainſi en uſait *Cartouche*; mais *Attila* et *Mahomet*, les Beys des Mammelucs et les Scheiks d'Arabes Bedouins fondèrent auſſi leur autorité ſur des procédés analogues.

Tandis que cette foule de gens d'eſprit, pour qui la révolution eſt encore une émeute de ſéditieux, attendent comme le payſan d'*Horace*, l'écoulement du ruiſſeau (1); tandis que les déclamateurs phraſent ſur la chûte des arts et de l'induſtrie, peu de gens obſervent que par ſa nature deſtructive, la révolution amène néceſſairement la République militaire. Ses fondateurs ne pouvaient pas mieux s'y prendre qu'en ruinant les travaux de luxe, les manufactures, le commerce maritime et toutes les profeſſions ſédentaires. Ils jettent ainſi une innombrable population d'ouvriers déſœuvrés, parmi ces légions déja formées de fainéans et de frippons, de bandits et d'affamés qu'ils arment alternativement ou de poignards ou de fuſils. Supprimer les atteliers, les chantiers, la navigation, la bourſe et les métiers, c'eſt ſe créer une pépiniére d'inſtrumens de crimes au-dedans, et de régimens pour le dehors. La guerre extérieure a donc développé ce regime, qui reduit excluſivement vingt millions d'hommes à deux profeſſions, l'agriculture et l'art militaire. Ainſi s'eſt vérifié

(1) *Ruſticus expectat dum deſluat amnis, . . .*

Digitized by Google

cet adage de Tribune, tant de fois tourné en dérision, que la richeſſe et la puiſſance nationales ſeraient toutes entières dans le fer.

Le moment approche où l'on ne verra plus en France que des ſocs et des bayonnettes. Chaque *Sans-culotte* militant aura droit à la diſtribution des terres et du butin : déja le fait exiſte, et bientôt une conſtitution en forme le legaliſera,

Une conſéquence immédiate ſuivra cet établiſſement : ces ſauvages féroces dormiront armés au ſein de la paix ; de l'intérieur conquis et ravagé, ils paſſeront chez leurs voiſins, ils les déſoleront d'incurſions ; leur politique et leur inſtinct les pouſſeront ſans ceſſe à ſubjuguer par les armes et par l'opinion. Ainſi, une poignée de bandits formés par *Romulus* aſſujettirent les peuples du Latium, ſe diviſérent les terres conquiſes, et firent reſpecter leur aigle de bois de la Numidie aux rives de l'Euphrate.

Vraiſemblablement ce tableau fera ſourire de pitié la foule immenſe des eſprits évaporés qui, en prenant une glace, ou couchés pour quelques heures encore ſur un ſopha, étudient la révolution dans la gazette, et diſſertent ſur les cauſes, pendant que les effets inveſtiſſent nos dernières illuſions. Je me borne à prier ceux que la nature a doués d'une ſérénité ſi bienfaiſante, de conſidérer la carrière qu'ils viennent de parcourir : je les prie de me dire ſi, de l'état actuel de la France à celui que j'ai dépeint, il exiſte un

Digitized by Google

intervalle comparable à celui de la première et de la dernière époque de la révolution ; je les prie de rapprocher le catafalque de Turenne de celui de St. Fargeau, le palais désolé des Thuilleries de la demeure auguste de leurs Rois ; le petit fils d'*Henri IV*, protégé par quatorze siècles monarchiques et par des vertus que rarement la Providence fit asseoir sur le Trône, de *Louis XVI*, traîné dans les cachots par les plus infâmes des humains, egorgé par ses propres bienfaits, laissant dans les chaînes et dans le deuil cette Famille chère et sacrée, à laquelle il ne reste plus que la protection de la Divinité, tandis que les prostituées de ses bourreaux étalent ses diamans aux tribunes de nos spectacles.

SECTION III.

Divisions des Républicains ; comment elles ont servi aux effets qu'on vient de décrire.

ON se tromperait de croire que ce plan révolutionnaire, tel que nous venons de l'analyser, fut prémédité et poursuivi dans son entier par cette cohue de factieux babillards, de dictateurs de ruisseau, et de chefs-momentanés qui, successivement dirigérent les mouvemens de la populace. Comme le génie des *Constitutionnels* s'était arrêté à la *Démocratie royale*, celui des *Brissotins* s'arrêtait à la démocratie populacière, organisée. Ils voyaient trop de hazards, et trop d'incertitudes

Digitized by Google

de conserver leur pouvoir, dans la théorie pure des *Sans-culottes* qui réduisant l'art social à un jeu de piques et de guillotines, rendait superflus le parlage de *Brissot*, les monitoires anodins du Ministre *Roland*, les fripponeries dialectiques de *Guadet*, et les dehors de vertu dont ces conspirateurs pudibonds jugeaient *prudent* de se parer.

On n'attend pas de moi que je souille ma plume à anatomiser ces différentes sectes de bouchers *décens*, et de bouchers découverts qui sortirent du cadavre de la Monarchie; mais comme il existe en Europe, et même chez des hommes en place, un penchant deplorable à excuser des forfaits par l'exemple de forfaits plus énormes, à se ménager un appui dans la moins odieuse perversité, et à faire un arbitrage entre les dégrés approximatifs de scélératesse, parce qu'on est étranger à la plus belle des passions, à la haine, des mechans; il faut réduire ces espérances secrettes à leur valeur, par l'exposé des nuances qui séparent ces deux factions des *Girondins* et des *Maratistes*.

Les premiers complottèrent la République et l'exécutèrent avec le secours des seconds. Il était juste qu'on leur abandonnât le Gouvernement, les Comités, l'influence dirigeante, les directoires provinciaux, la couronne dont ils venaient de s'emparer; mais ils disputèrent à leurs complices le pouvoir municipal qui disposait alors des têtes et des bourses dans la capitale: la guerre éclata, elle n'a pas discontinué.

Digitized by Google

La majorité de la Convention obéiſſait aux Girondins, de même que la majorité de la précédente légiſlature fut anti-républicaine. L'une et l'autre ont eu le même ſort, et par les mêmes cauſes. A l'époque de l'aſſaſſinat du Roi, l'aſcendant des Maratiſtes ſe fortifia de l'acceſſion d'une eſpèce de tiers-parti qui prenait le ſobriquet d'*indépendant*, et que dirigeaient un ancien clerc de Procureur devenu Maréchal-de-Camp, ſous le nom de *La Croix*, et un *Barrère* poëtereau Languedocien, élevé au ſang par les mœurs du jour qu'il appellait de l'énergie.

Les *Briſſotins* opinèrent pour renvoyer au peuple le jugement du Roi; non qu'aucun ſentiment de juſtice ou de compaſſion inſpirat cette modification, mas la politique leur dictait d'épargner à la Convention l'odieux d'un régicide, et d'en prévenir les effets qui ne leur échappèrent point. L'inſtinct leur fit clairement appercevoir que de l'échaffaud du Monarque à leur propre ſupplice, l'intervalle était preſque immédiat.

Quant à leur doctrine, ils l'ont expoſée dans ce ſatras d'articles et de ſections que *Condorcet* lut un jour à l'Aſſemblée, et qu'il orna d'une préface dont chaque phraſe eſt une ſottiſe ou une énigme. On découvre que cette faction tendait à organiſer une République de Quakers ſans vertus, en limitant faiblement la démocratie illimitée par le regime repréſentatif; à reſtreindre l'influence de Paris parce qu'ils ne la gouvernaient plus; à donner plus de reſſort à l'action des loix

Digitized by Google

parce qu'ils se flattaient de les administrer, à restreindre la puissance des clubs qui leur refusaient obéissance, et à modérer la soif du carnage dont-ils se voyaient personnellement menacés aprés l'avoir allumée.

Les *Maratistes* ont conçu la révolution telle que nous l'avons esquissée antérieurement. Laissant à leurs rivaux timides ce galimathias d'ordre et de souveraineté populaire, de respect pour les loix et de toute puissance dans les proletaires, de propriété maintenue et de pouvoir défensif enlevé aux propriétaires, ils appliquent rigoureusement les droits de l'homme. Licence et impunité permanentes sous le nom de liberté, consécration de l'égalité par des loix agraires sur les immeubles et les porte-feuilles, supplices et assassinats pour dompter toute résistance; voilà leur code; chaque jour ils en décrétent un chapitre.

Ce serait une erreur de supposer plus de scrupules dans les *Brissotins* (1). Plus habiles, moins féroces, moins impatiens que leurs adversaires, ils les surpassent en machiavelisme. Savans à préparer les circonstances pour le crime, ils laissent à leurs concurrens le tort d'exécuter plus de crimes que n'en exigent les circonstances; leur mesure de perversité est précise et rafinée.

S'ils ont plus de politique, les Maratistes

(1) Il existe sans doute des Républicains honteux, intimidés par les boucheries civiques, ou désabusés; mais on ne peut mettre en ligne active une classe d'hommes condamnés par leur caractère à servir de jouet à tous les partis.

Digitized by Google

ont plus d'audace. Ceux-ci se baignent dans le sang tête levée; ceux-là le répandent goutte à goutte, le voile sur les mains, le masque sur le visage, et la morale dans la bouche. Leur retenue est moins l'effet de la conscience que de l'effroi, et s'ils n'ont pas tout osé, c'est qu'ils voyaient qu'en osant tout contre les autres, ils donnaient à la faction la plus désespérée l'exemple et le droit de tout oser contre eux-mêmes (1).

Les

(1) Les *Brissotins* ont un *esprit double*, l'un pour provoquer les crimes lorsqu'ils leur sont utiles, l'autre pour les improuver lorsqu'ils menacent la sûreté du parti. *Jourdan* ouvre la glacière d'Avignon, et *Brissot* imprime dans sa feuille " que les bourreaux n'ont que *de petits reproches à se faire*; que les crimes inséparables d'une " révolution, ont un objet d'intérêt public, qu'alors c'est la " société *presque* entière, ou du moins *une grande partie de la* " *société*, qui punit violemment quelques individus, qui oppose " une résistance *criminelle* à la volonté générale, subitement et *tumultuairement* exprimée."—En conséquence, *La Source*, *Guadet*, *Grangeneuve*, associés du *vertueux Brissot*, font proclamer l'amnistie des meurtres d'Avignon. C'est encore ce *Brissot*, le respectable ami de My lord *Lauderdale*, qui, lorsqu'on pillait, lorsqu'on décapitait des Journalistes ses rivaux, s'écriait qu'il fallait *se prêter aux circonstances et laisser un peu dormir la loi*; mais lorsque ce printemps la Commune de Paris proscrivit la feuille de *Brissot*, alors la *vertu*, la *morale*, l'*ordre*, l'*égalité* la *liberté* croulaient par les fondemens. C'est encore ce *Brissot* qui s'est vanté solemnellement d'avoir fait déclarer la guerre, pour avoir l'occasion au premier échec, d'accuser le Roi de collusion avec les ennemis, et de le précipiter du Trône.

Tout le monde connaît les maximes du *vertueux Petion*, dont les gardes prétoriennes, expédiées de Paris, assassinèrent le Duc de la *Rochefoucault*, de même que l'*austère vertu* de *Brissot* avait conduit sous le couteau des *Septembriseurs* MM. *De Montmorin* et *De Lessart*.

Digitized by Google

Les diviſions de ces deux partis ont aſſuré la victoire au plus forcené. Dépopulariſés par leurs efforts même pour paraître populaires, les *Briſſotins* dans ce duel de vautours, laiſſaient chaque jour une plume ſur le champ de bataille. Perdant pièce à pièce leurs fragiles défenſes, ils ont vu forcer l'enceinte de leur inviolabilité, par les mêmes

---

Le troiſième Triumvir du 10 Août, le *vertueux Roland* écrivait dans une adreſſe aux Pariſiens, touchant les maſſacres de Septembre : " J'ai " bien jugé ce que la *patience longue* et trompée du peuple et ce que ſa " *juſtice* avaient dû produire. Je n'ai point *inconſidérément blâmé* un " terrible et premier mouvement; j'ai cru qu'il fallait éviter *ſa* " *continuité*. Ainſi qu'un grand orage purifie l'air et balaie les immondices, ainſi la colére et les mouvemens populaires opèrent en " quelques heures ce que le cours des choſes amènerait peut-être " *trop tard*.

Et voilà les hommes qui ſollicitent aujourd'hui de la pitié parce que leurs crimes rétombent ſur leurs têtes, et qui ont feint de s'attendrir aprés coup ſur leurs victimes, parce que *Danton* et *Roberſpierre* leur lançaient auſſi des *mandats d'arrêt*.

On ſait que l'Aſſemblée *toute entière* paſſa à l'ordre du jour lorſqu'on vint l'inviter à s'occuper du maſſacre des priſons. Pas une autorité conſtituée ne s'ebranla ; mais *Roland*, Miniſtre de l'intérieur, écrivit à *Santerre* le 4 Septembre, c'eſt-à-dire deux jours aprés la conſommation de ces forfaits inouis dans les annales de la férocité humaine, *de déployer toutes les forces que la loi mettait entre ſes mains pour la ſûreté des perſonnes et des propriétés*.

On pardonnera l'étendue de cette note à la néceſſité de déſabuſer ceux qui ont l'indulgence de ſuppoſer plus de probité dans les auteurs du 10 Août, que dans leurs émules du 2 Septembre.

Digitized by Google

Cette variante de la révolution a réſulté comme les précédentes, non d'un grand coup de main ſubit, mais de mille préparations de détail: les Jacobins ont rongé la barricade qu'ils craignaient d'attaquer de vive force. Pendant les débats reſpectifs, et au milieu des jérémiades de *Roland* détrôné, les maſſacres ſolemnels, tels que ceux du 2 Septembre ſe légitimaient; l'invaſion des propriétés ſe décrétait à la Tribune des Jacobins, à la Commune et ſur la *Montagne*; les emprunts forcés et les confiſcations s'exécutaient; les Tribunaux révolutionnaires prenaient racine ſur les têtes coupées; Paris et le Royaume n'étaient plus qu'une gémonie; les paroles indiſcrettes devenaient crime capital, les actions indifférentes, rébellion; chaque citoyen, non Jacobin, ſe trouvait entre le pillage, les cachots et la mort; des Commiſſaires choiſis ſe répandaient dans les départemens, en qualité d'exterminateurs (1); des valets-de bourreaux rempliſſaient le miniſtère, et n'avaient plus d'autres fonctions que celles de *muets* de la Convention; enfin, cette Aſſemblée prenait le caractère d'une ſaturnale de tygres rugiſſans: jamais les cabanons de Bicêtre n'offrirent plus d'horreurs et de crapule; les carbets des Rouintons ſeraient le Sénat de Rome en comparaiſon de cet antre des Thuileries, où le rebut des échaffauds venait dic-

(1) Le Département et les Juges de l'Ain leur ayant repréſenté qu'ils ne pouvaient ſupplicier ſans preuves une foule de citoyens de tout ordre empriſonnés à Bourg, ces Commiſſaires leur repliquèrent en grinçant les dents: *Eh! s'il nous avoit fallu des preuves, aurions-nous condamné* CAPET.

Digitized by Google

ter des décisions au rebut de la nature, et où des Pasquins antropophages se proposaient mutuellement des verres de sang (1).

Le théorie des révolutionnaires *profès* est donc maintenant en plein exercice ; elle n'a plus à surmonter que deux obstacles, les révoltes de l'intérieur et la guerre du dehors qui affermiront la République des *Sans-culottes*, si elles ne parviennent pas à la tuer avant l'hiver.

SECTION IV.

Vues des Républicains dans la guerre actuelle, ses rapports avec la révolution, causes de résistance.

LA révolution et la guerre sont inséparables ; elles ont une tige commune ; tous les moyens de révolution sont des moyens de guerre ; il n'appartient à aucune puissance humaine de dissoudre cette alliance, si l'on en laisse échapper le principe.

En provoquant ce terrible conflict, en le généralisant, les Républicains ont eu six objets correspondans.

D'affermir la révolution française et d'en faire une révolution sociale.

De ne laisser ni un trône debout, ni un

(1) *Apportez un verre de sang à Couthon !* disait derniérement un des membres de la droite.—*Baignez ces Messieurs dans un tonneau de sang patriote*, repliquait la gauche.

Digitized by Google

gouvernement quelconque exiſtant ſur d'autres baſes que celles de la démocratie illimitée, armée et délibérante.

De ſubvertir toutes les diſtinctions et de dépouiller tous les propriétaires, la nobleſſe après le clergé, les colons après la nobleſſe, les capitaliſtes avec les colons, le commerce avec les capitaliſtes, les rentiers avec le commerce.

D'écraſer les propriétaires de contributions exceſſives et arbitraires, juſqu'au moment de les expulſer par violence de leurs patrimoines.

D'y parvenir en remettant la ſouveraineté, le pouvoir, la force, les places et les tréſors aux *Sans- culottes* excluſivement.

Enfin, de s'incorporer les pays à conquérir, en y réaliſant les opérations françaiſes, pour nourrir la guerre par la rapine, et ſoutenir la rapine par la guerre.

Les fameux décrets des 15 et 30 Décembre dernier, décrets qui compoſent le réſumé, le ſyſtême et le réſultat de la révolution, portent ſur ces ſix élémens ; le rapporteur *Cambon* en compoſa ſon diſcours préliminaire où tous les voiles furent levés. Tranſportée d'admiration, l'Aſſemblée dépêcha ſans délai des marchands de liberté, ſous le nom de Commiſſaires, pour aller vendre *fraternellement* les droits de l'homme au pied des Alpes, ſur le Rhin, ſur la Meuſe et ſur

Digitized by Google

l'Escaut pour agioter des confiscations, et aprés s'être fait payer le prix de l'indépendance qu'ils apportaient aux peuples, se les adjuger le sabre à la main, par des réunions *volontaires*.

Quoique les revers du printemps ayent dérangé ces générosités philosophiques, on se tromperait fort d'en supposer le plan anéanti : les armées étrangères le compriment ; mais son ressort est encore entier ; jamais la proposition d'évacuer ce qui reste de pays conquis n'a obtenu la moindre faveur à la Convention, et nul doute qu'aux premiers succés, ou qu'à la suite d'une paix dérisoire de vingt-quatre heures, les *Cambons* ne reparussent avec les *Gengis-kans* des sociétés fraternelles.

Si les deux factions venaient à se reconcilier, la dévastation de l'étranger serait le gage de leur réunion. Dans une lette dont le hasard m'a procuré la connaissance, *Brissot* écrivait à l'un de ses Ministres-généraux, vers la fin de l'année passée : " Il faut *in-*
" *cendier les quatre coins de l'Europe :* notre
" salut est là. *Dumouriez* ne peut nous con-
" venir ; je me suis toujours défié de lui.
" *Miranda* est le Général de la chose ; il
" entend le pouvoir révolutionnaire, il est
" plein d'esprit, de connaissances, &c. &c."

Les envahissemens soit au-dedans, soit au-dehors, sont aujourd'hui la loi nécessaire et la condition d'existence qui pésent sur le nouveau monde sorti des fanges de Paris. Quatre millards et demi d'assignats infestent la circu-

Digitized by Google

lation ; il y en aura cinq milliards avant l'année révolue. Entre-t-il dans la penſée que les révolutionnaires ſongent à les liquider ? Non ; ils ne le pourraient pas ſans nuire au projet plus eſſentiel de partager aux conquérans les hypothéques conquiſes, et de prolonger le dévouement du peuple en l'affranchiſſant de tous impôts. Ces deux opérations exigent qu'une portion des biens des émigrés et autres à prendre, ſoient diviſés entre l'armée et les agens inférieurs de la république ; on l'a demandé énergiquement dans les ſections, dans les clubs et à la commune ; déja un décret récent de la Convention a déterminé les premiers lots. L'autre portion des patrimoines uſurpés ſervira de domaine public ; ſes revenus formeront ceux de la république ; ils tiendront lieu des taxes qui ne ſont plus propoſables à un peuple armé et ſouverain.

Dans l'intervalle, on vivra ſur de nouveaux aſſignats : les dépenſes révolutionnaires et nationales ſeront acquittées par l'imprimeur de ce papier monnoye, par des appels aux porte-feuilles, par des chambres ardentes, par un milliard ou deux empruntés encore à la faveur des guillotines permanentes.

Mais comment le ſoulager de la maſſe énorme du papier circulant ? L'un des moyens les plus rapides eſt de les pouſſer hors du Royaume, d'étendre la playe pour la cicatriſer, et de repomper les métaux du dehors par un échange forcé de chiffons barbouillés à l'effigie de la liberté. Pluſieurs Cabinets ont à

Digitized by Google

ſe réprocher le cours de cette ſpéculation coſmopolite, par la tolérance qu'ils ont accordée et que divers Etats s'obſtinent encore à accorder au commerce des aſſignats: il eſt manifeſte, qu'à moins d'une dépreſſion dans les changes équivalente à *zéro*, ils ſervent d'éponge pour abſorber inſenſiblement le numéraire de l'Europe.

De même que le Mammon du Paradis perdu, a les yeux toujours fixés ſur le parvis d'or de la demeure céleſte, la Convention a ſes griffes dreſſées ſur les propriétés publiques et privées de l'etranger.

Qu'on réfléchiſſe maintenant à la nature d'une guerre qui repoſe ſur de pareils motifs. Qu'on veuille bien ſe demander s'il ſerait prudent de la faire à demi, ſi les mots de compoſition et de paix ne paraîtraient pas des blaſphêmes contre la ſociété, ſi traiter avec l'hydre avant d'avoir coupé ſes têtes, ce ne ſerait pas lui livrer tous les propriétaires de l'Europe (1).

(1) Ce n'eſt point ici une hyperbole. L'indolence qui ne lit rien ou qui lit mal et qui oublie tout, traite d'exagérateur quiconque lui montre le danger. La doctrine fondamentale des Jacobins dominans dans la Convention eſt que les propriétés ſont NATIONALES ET COMMUNES: cet axiome ſe répète chaque jour aux tribunes de la capitale. Lorſqu'on propoſa d'exempter les vaiſſeaux d'Amſterdam de la ſaiſie, comme appartenant à des patriotes, *Boyer-Fonfrède* un des chefs les plus importans, objecta que les bourgeois d'Amſterdam *étant aiſés, on ne pouvait les conſidérer comme des Sans-culottes, que les Sans-culottes n'armaient pas de vaiſſeaux, & que les Sans-culottes ſeuls méritaient d'être menagés.*

Le plus artificieux et le plus immoral des perturbateurs, *Clavière*, Miniſtre au mois d'Octobre dernier, propoſa dans ce temps-là à

Digitized by Google

Mais, répète-t-on chaque jour, ces expédiens déſordonnés s'uſent d'eux-mêmes, ils bouléverſent toute économie publique, ruinent l'état et tariſſent la ſource des richeſſes.

Eh! qu'importe, répondrai-je, l'économie publique á une aſſemblée dont aucun membre n'est perſonnellement reſponſable, qui ne voit la patrie que dans ſon tripot, qui eſt une faction et non un gouvernement! Elle ne pourſuit qu'un objet, c'eſt de maintenir la révolution; il ne faut pas lui objecter des maux qui ſont ſes reſſources, ni des deſtructions dont les matériaux ſervent de leviers á l'anarchie.

Cependant une année vient de ſ'écouler au milieu des combats, et rien encore n'a fait fléchir les reſiſtances! l'édifice eſt lézardé par les ſecouſſes intérieures, mais les colonnes vacillantes ne perdent point leurs piédeſtaux. Pas une ville n'ouvre volontairement ſes portes; pas un bataillon ne déſerte ſes drapeaux; pas une armée ne céde le terrein ſans le diſputer avec acharnement; le cri de royauté n'a pas encore paſſé la Loire inférieure; le fanatiſme ſ'alimente par les calamités; les ſoldats meurent, d'autres les

---

Monteſquiou de faire ſervir l'armée du Var á extorquer aux Génois un emprunt forcé de trente millions en *eſpèces* á quatre pour cent, et d'employer l'armée des Alpes á une opération ſemblable ſur les Bernois et les Genevois.

Digitized by Google

remplacent ; on n'apperçoit ni terreur, ni laſſitude, ni réſipiſcence.

Tels ſont les diſcours qui ſe propagent des converſations dans les camps et des camps dans les cabinets : leur influence a des effets trop marqués, pour que les cauſes d'une réſiſtance indubitable ne ſoient pas examinées.

On pourrait les comprendre toutes dans une ligne. Ce phénomène tient principalement à l'inadvertance, qui oublie que des moyens de révolution ſurpaſſent néceſſairement des moyens de guerre *iſolés*.

D'abord on apperçoit qu'outre les inſtrumens communs à toutes les Puiſſances, ſavoir : les canons, les ſoldats, et l'argent ou ce qui le repréſente, la Convention de Paris met à ſes ordres, et avec autant d'art que de fécondité, tous les preſtiges de l'opinion, l'énergie de l'enthouſiaſme, les faſcinations de la plume et de la parole, les paſſions qui ont le plus d'empire ſur le cœur humain, la convoitiſe du commandement et la haine de l'obéiſſance, l'intérêt et la vanité, l'amour de la flatterie et la crainte, l'habitude de l'indépendance et la certitude de l'impunité.

C'eſt par l'emploi alternatif de ces mobiles que des uſurpateurs ſans nom, ſans fortune, ſans talens ſupérieurs, et dégoûtans de crimes, entraînent à leur défenſe une maſſe de ſcélérats aveugles et de fous furieux. C'eſt ainſi qu'abandonnée de la majorité de ſes

Digitized by Google

premiers proſélytes, entourée de ruines et de malheureux, et attaquée par les principales Puiſſances de l'Europe, la révolution reſte debout dans un bain de ſang.

L'autorité d'aucun deſpote ne parviendrait à ſoutenir la proſcription du numéraire et la machine des aſſignats; mais la Convention eſt parvenue à établir aujourd'hui le cours de ſon papier ſur la néceſſité. L'aviliſſement de ces billets conduira bientôt à une cataſtrophe par le renchériſſement immodéré des conſommations; mais on peut entrevoir que, déja, les révolutionnaires ſongent à la tourner à leur profit, en livrant les propriétés à un pillage général.

Quoiqu'il en ſoit de l'avenir, il eſt ſenſible que pour le préſent, celui qui met des écus dans la balance de la guerre, reſte inférieur à celui qui la ſoutient avec un papier timbré, dont ſa ſeule volonté limite l'émiſſion.

Il ne l'eſt pas moins que l'enrôlement univerſel des habitans, dont le fanatiſme et le beſoin ont lié la cauſe individuelle à celle de la révolution, fournit des reſſources d'attaque et de défenſe ſupérieures à celles d'armées régulières, tranſportées à deux ou trois cents lieues de leurs foyers, avec l'attirail immenſe qui les accompagne; pour qui de grands revers ſeraient preſque irrémédiables, et dont les chefs ne peuvent rien abandonner au haſard, ni à des chances qui n'auraient pas été prévues dans leurs inſtructions.

Digitized by Google

Lorſque la Convention rendit ce décret digne de *Xercès*, par lequel elle ordonnait une levée ſubite et extraordinaire de 300,000 hommes, on riait de mépris, et la raiſon le juſtifiait. Cependant, cette armée ſubſidiaire s'eſt formée en trés-grande partie, au milieu de murmures ſans effet, et de mécontentemens ſans énergie.

Et à côté de dix armées ſur les frontières, nous en voyons une nouvelle s'élever dans les départemens inſurgés, une de royaliſtes à l'Oueſt, et une aux ordres de l'Aſſemblée dans l'intérieur.

Ces forces phyſiques, et cet édifice de papier qui repoſe ſur un volcan, euſſent néanmoins déja plié ſous le poids des difficultés, ſans la perſévérance des moteurs à ſeconder les cauſes morales de leur dénomination: la plus terrible guerre qu'ils faſſent à leurs ennemis, conſiſte à oppoſer des ſentimens très-exaltés à des meſures qui tendent à les exalter encore.

Les évènemens, depuis deux ans, leur ont ſervi à délivrer le peuple de la crainte des étrangers: il a éte plus facile de laiſſer détendre ce reſſort déciſif, qu'il ne l'eſt aujourd'hui de le remonter. Lorſque la nation a vu qu'impunément un mépris inſolent était verſé à pleines mains dans l'Aſſemblée, dans les clubs, dans un million d'écrits, ſur les gouvernemens étrangers; lorſqu'elle a vu tolérer une tribune légiſlative où la perſonne nominative des Souverains recevait

Digitized by Google

deux ans de ſuite les outrages les plus ſanglans ; lorſqu'elle a vu des compagnies de régicides s'organiſer, ſans qu'un ſoldat d'aucun pays ſortit de ſes caſernes ; lorſqu'elle a vu des gazetiers français devenir ſeuls les arbitres de la paix et de la guerre, et prendre au dépourvu tous les états aujourd'hui belligérans, à commencer par l'Empereur et l'Angleterre, et à finir par le Duc des Deux-Ponts ; lorſqu'enſuite elle a vu qu'une première campagne aboutiſſait à des conquêtes auſſi rapides qu'inattendues, et qu'après la perte de ces conquêtes, trois mois s'écoulaient ſans que les frontières fuſſent entamées, elle a perdu tout ſentiment de terreur et même de conſidérattion pour les armées étrangères.

La Convention et les clubs ont alimenté ces diſpoſitions. C'eſt un fait poſitif que, royaliſtes ou républicains, perſonne n'a conçu depuis dix mois d'alarme ou d'eſpérance ſur la guerre,

Un ou deux camps emportés, deux ou trois places priſes, altèrent peu cette ſécurite : une expérience précédente fait conſidérer ces revers comme ſans conſéquence ; les intervalles qui, juſqu'ici ont conſtamment ſéparé un ſuccès de l'ennemi d'opérations vives et immédiates, ces repos de la frayeur et de la réflexion ont affermi la confiance. C'eſt bien peu connaître le peuple, le Peuple Roi, et ſur-tout le peuple de Paris, que de le croire intimidé par des armées belligérantes à cent lieues de lui ! hors de l'ex-

Digitized by Google

trême circonférence, et ſur-tout au centre, il en ſoupçonne à peine l' exiſtence. Ni la Convention, ni les clubs, ni les caffés, ni la multitude n'ont daigné s'en occuper depuis trois mois : l'intérêt de la guerre ne ſort pas des bureaux du Miniſtre qu'elle concerne, et ſi les partis jettent un regard ſur la frontière, c'eſt uniquement pour déplacer et faire pendre les Généraux, à qui telle ou telle cabale veut ſubſtituer ſes créatures.

Les hoſtilités de la République françaiſe ayant ſeules généraliſé la coalition des Gouvernemens étrangers, cette acceſſion ſucceſſive a gliſſé ſur des eſprits qu'un ſoulèvement plus prompt et plus unanime de l'Europe eut frappé d'épouvante. On s'eſt habitué au nombre de ſes ennemis : après les avoir vus ſucceſſivement flotter dans l'indéciſion, et montrer long-temps à la révolution les ménagemens de la neutralité, on en a induit qu'ils n'entraient pas dans la ligue par un intérêt uniforme, et que cet accord forcé manquait de ſolidité.

Ce préjugé a jetté de profondes racines : l'opinion populaire d'un démembrement projetté, d'indifférence aux malheurs de la Maiſon de BOURBON, de négociations qui ne tarderaient pas à ſe mêler aux opérations militaires, l'a aggravé. Perſuadés que la ligue Européenne ſéparait ſes intérêts du retabliſſement de la Monarchie, ceux qui la bouleverſent ont mis leur tactique dans une contenance ferme, qui bientôt devait les conduire à la paix.

Digitized by Google

Une déclaration commune des Puiſſances qui, en certifiant de l'unité de leurs deſſeins, en eut manifeſté le but et les limites, aurait peut-être affaibli ces illuſions, deſabuſé les exagérateurs de tous les partis, fixé un point de ralliement à des reſiſtances encore incertaines, et montré aux ſoutiens ébranles du déſordre actuel, leur inévitable ſituation.

Mais ce ne ſont pas là, à beaucoup près, toutes les cauſes qui, juſqu'à préſent, rendent la guerre impuiſſante contre la révolution.

Qu'on évalue l'énergie que reçoivent ſes défenſeurs du foyer commun qui les embraſe, de ce grand Conſeil qui réunit tous les pouvoirs, qui renferme les cœurs les plus atroces et les têtes les plus volcaniſées, qui diſcute et délibère en préſence de la foule, dogmatiſe et décrète, eſt en même legiſlateur et précepteur public.

Qu'on ſuive l'action prodigieuſe de ces Clubs, ſénats concentriques du ſénat national, qui partout propagent les fureurs, le caractère, les déciſions de celui-ci, et lui ſervent de bras pour envelopper l'opinion.

Les ravages de la preſſe qui ſoutient les eſprits dans un ébranlement convulſif et continu, et qui élève un rempart de feu entre la vérité et la nation.

Les inſtructions populaires qui, à la voix d'orateurs ambulans, preſſent ou ralentiſſent

Digitized by Google

l'enthouſiaſme, arrachent des ſacrifices à celui même qui ſemble n'avoir rien à ſacrifier, commentent les déclamations de l'Aſſemblée, ſes monitoires, ſes proclamations, et prolongent cette fiévre continue, dont les accès produiſent à volonté ou des maſſacres, ou des armées.

Les ſecouſſes imprimées à l'magination par des fêtes ſolemnelles, dont l'atrocité burleſque ne peut être ſurpaſſée que par leurs effets, et ces chants de cannibales au bruit deſquels *Dumourier* ramenait au combat et à la victoire ſes bataillons écraſés par les batteries de Gemmape.

Qu'on obſerve ce que peuvent des Athées vômis de l'écume ſociale, et maîtres d'un empire comme la France, couvrant à volonté les rues d'aſſaſſins, les foyers domeſtiques de délateurs; d'une main ouvrant les cachots et de l'autre les caiſſes de l'état, ne mettant pas plus de bornes aux ſupplices qu'aux récompenſes, prodiguant les hommes et l'argent comme la pouſſière, oppoſant aux combinaiſons calmes de leurs ennemis, une ardeur de chaque minute, une infatigable attention à profiter des moindres circonſtances, et cette préocupation tenace qui ne permet pas une heure de diſtraction ni de ſang froid.

Qu'on obſerve les effets de cette artificieuſe audace qui ne montre ni épouvante, ni indéciſion, ni doute ſur le ſalut public; qui déclare la guerre à l'Eſpagne, le lendemain

Digitized by Google

du jour qu'elle a déclaré la guerre à la Grande-Bretagne, qui fixe les irréſolus, intimide les mécontens, embraſe les enthouſiaſtes, tandis qu'au dehors, comme au dedans, nul révolutionnaire converti n'eſt aſſuré d'un port, s'il ſe refuſe à la manœuvre du vaiſſeau.

Il n'eſt plus tems de le diſſimuler: comment s'étonner des réſiſtances qu'on éprouve, lorſqu'à côte d'un pareil emploi des temps et des choſes, des ſentimens et des conjonctures, on place une guerre ſans paſſion, une guerre lente et progreſſive au milieu d'évènemens toujours inopinés, une guerre d'où les reſſorts moraux ſeraient écartés, une guerre circonſtancielle que la ſageſſe et la valeur conduiraient avec l'habileté de la ſcience, mais ſans égard aux viciſſitudes perpétuelles de l'état intérieur du Royaume ?

SECTION V.

Autres cauſes de réſiſtance tirées de l'eſprit de la révolution.

APRES avoir indiqué les principes, réſultans de la nature même de la guerre, qui rallentiſſent l'efficacité de celle-ci ; après avoir rendu probable qu'elle n'imprime ni terreur aux factieux, ni confiance aux Royaliſtes, ni aucun ſentiment de ſécurité à cette foule immenſe d'intermédiaires déſabuſés qui attendent un libérateur, il nous reſterait à développer les cauſes tirées de la nature de la révolution, qui concourent aux mêmes effets.

Digitized by Google

Mais ce tableau ſerait l'hiſtoire de quatre ans; il ne peut être tracé en quatre feuillets, et il faut ſe réduire à l'eſquiſſe de quelques traits.

Deux genres de liens attachent les eſprits à la ſubverſion actuelle; les uns tiennent à des intérêts locaux ou perſonnels, ou communs à telles claſſes d'individus; les autres plus généraliſés, tiennent à l'eſprit public qu'a produit la révolution. Si au lieu de ſe concilier quelques-uns de ces intérêts ou de ces ſentimens, ſi, au lieu de les mettre mutuellement aux priſes, on les heurte dans leur enſemble, faudra-t-il être ſurpris de leur opiniâtre et unanime oppoſition?

Trois diviſions d'hommes, par exemple, compoſent les armées de la révolution; les gardes-nationales ſédentaires, dont l'intérêt eſt dans le retour de l'ordre et de la paix; les volontaires dont le débordement effréné a beſoin d'anarchie, de guerre et de rapine; les troupes de ligne enchaînées à leur état par devoir et par néceſſité.

Quant aux volontaires, juſqu'à la dernière extrémité, le plus grand nombre reſtera dévoué à l'anarchie, comme à la protectrice de ſes déſordres: toute régle leur fait horreur; c'eſt à eux que *Cuſtines*, tout *Cuſtines* qu'il eſt, ſe vit obligé à Mayence d'adreſſer une loi pénale, péciale, contre *le viol*. Ce ſerait une illuſion d'eſpérer les ramener à aucune ſubordination, même par le ſentiment de la gloire ou par la reconnaiſſance: l'épreuve qu'en a fait *Dumourier* change cette opinion en certitude

Digitized by Google

Certainement, ni les gardes-nationales domestiques, ni l'armée de ligne n'ont les mêmes motifs de verser leur sang pour des scélérats. L'équité oblige de dire qu'en général durant les irruptions de l'automne et de l'hiver derniers, loin de se permettre des vols et des violences, les soldats de ligne les ont fréquemment reprimés et punis : un grand nombre d'Officiers, même de nouvelle création, détestent la République ; mais comment ces régimens s'en détacheraient-ils ? Il faut qu'ils la servent sous peine de la vie, car, s'ils l'abandonnent, toute issue leur est fermée : on les place entre l'infamie et l'indigence ; au-dedans, on leur offre bonheur, distinctions et récompenses ; au-dehors, un abîme. Je pourrais ajouter qu'au travers du libertinage d'opinion par lequel on a perverti les principes militaires, il existe encore un levain d'honneur qui pousse le soldat français vers l'ennemi, lorsque cet ennemi est étranger, et qu'on lui laisse ignorer le but déterminé des hostilités. On ne contestera pas l'influence de ce sentiment, si l'on observe que, dans la guerre de la Vendée la troupe de ligne a fréquemment joint les Royalistes, ou leur a cédé le champ de bataille.

Qu'on parcoure le Royaume, qu'on y étudie le caractère de cette résistance à la *contre-révolution*, mot qui impliquant le rétablissement absolu de tout ce qui a été changé ou aboli, devait être proscrit au moins par la prudence, et qui, devenu le signal du fanatisme, a donné plus de bras à la République que la cocarde tricolore.

Digitized by Google

On verra les poſſeſſeurs d'aſſignats, trompés par les menaces heureſement ſans conſéquence de Royaliſtes ſans lumiéres, fauſſement perſuadés que la banqueroute du papier ſerait ſignée, le jour ou l'autorité ſouveraine reprendrait dans les mains du Monarque la tutèle des propriétés; et préférant un déſaſtre qui traîne leur ruine ſur le cours d'une ou deux années, au déſaſtre qui l'accomplirait dans un quart-d'heure.

On verra les détenteurs des biens de l'Egliſe, redoutant des reſtitutions ſans indemnité, s'unir à l'effroi et aux efforts des aſſignataires.

Ici, ce ſont des provinces à qui le retour illimité de l'ancien régime, perpétuellement réclamé pour le malheur de ceux qui le réclament ſans modifications, préſente les Gabelles dans toute leur horreur: là, cette image ſe lie au rétabliſſement des aides, objet d'exécration comme la Gabelle: pour la Franche-Comté la contre-révolution n'eſt autre choſe que la réſurrection de la main-morte.

Obſervez enſuite les effets généraux des inſtitutions de la première Convention, ſur la grande majorité des citoyens. Calculéz l'impulſion qu'a reçu le caractère national de cette immenſe loterie de fortunes populaires, d'avancement ſans titre, de ſuccès ſans talens, d'apothéoſes ſans mérite, d'offices innombrables diſtribués par le peuple en maſſe et reçus par le peuple en détail. Comptez les échelons d'un déplacement univerſel, qui culbutant toutes les conditions les unes aprés les autres

Digitized by Google

a fait tomber l'autorité dans les mains de ceux à qui ne forment plus même une condition, e Généralat dans les égoûts des fauxbourgs, le miniſtère dans les tripots de l'écrivaillerie, la repréſentation populaire dans les coupe-gorges.

Voyez combien la promotion ſubite de tant de parvenus, de fonctionnaires, d'électeurs, de municipaux, d'inquiſiteurs, de *tueurs* publics, d'agens de l'anarchie mettant le Royame au pillage, et traitant la révolution comme une table de joueurs, a généraliſé l'émulation et la cupidité. A chaque tête coupée, deux fortunes s'élèvent, celle du meurtrier et celle de ſon moteur.

Meſurez l'énergie de ce fanatiſme de vanité qu'allument les ſuceès de l'ambition, l'importance perſonnelle de chacun, et les tranſpoſitions perpétuelles du commandement.

Qu'on demande au porte-faix jadis preſſé entre une borne et la roue d'un caroſſe, s'il eſt content d'avoir fait diſparaître le caroſſe et le maître qui l'occupait. Demandez à la foule des débiteurs qui font aſſaſſiner leurs créanciers, aux femmes perdues dont le civiſme vaut aujourd'hui de la vertu, aux gens ruinés qui ſe remplument de rapines, à la foule qui de l'humiliation a paſſé à l'inſolence, demandez-leur ſi une St. Barthélemi par mois les dégoûterait de l'anarchie.

Meſurez les effets de cette habitude d'indépendance qui ſe manifeſte juſque dans les

Digitized by Google

révoltes contre la révolution, et ceux d'une présomption infinie et incompréhensible comme l'Eternité, qui attache le sçeau de la perfection à chaque ineptie, qui aveugle sur les dangers, qui ne soupçonne jamais une de ses erreurs, et se croirait déshonorée si elle cessait d'être déraisonnable (1).

Enfin, ne vous abusez pas sur la haine que les déserteurs même de la révolution portent à tout ce qui leur reproduit l'an-

---

(1) La présomption a été et est encore l'un des pivots de la révolution: je ne puis m'empêcher d'en citer deux ou trois traits.

Le Recueil des pièces imprimées, trouvées dans l'armoire de fer aux Thuilleries, recueil que l'imbécillité ou l'impudence ont mis au jour pour démontrer la scrupuleuse fidélité du Roi envers la Constitution, renferme une lettre à S. M. écrite par un ancien soldat de marine, nommé *Rouyer*, Législateur constitué en 1791, Législateur constituant en 1792 et toujours Jacobin parfaitement brutal. Ce Monsieur demande à son Roi le ministére, le 17 Mars 1792, et lui dit: " J'ai tout comparé, " tout approfondi, tout prévu. Je ne demande pour l'exécution de " mes nobles desseins que la direction des forces que la loi vous confie. " Je connais les périls et je les brave; la faiblesse les compte et le " génie les détruit. J'ai porté mes regards sur toutes les Cours de " l'Europe, et je suis bien sûr de les forcer à la paix".

Je ne sais quel *Naillac*, envoyé de la Convention à Génes, s'écriait le 26 Décembre dernier dans un discours au Doge, " La République " française sera l'exemple des perfections politiques. . . . L'*humanité* " est la première de ses *affections*, et elle *ne se refuse pas* à associer à son " bonheur les contrées voisines." C'est dans ce sens que *Genfonné* disait le 14 Mars à la tribune des Thuilleries: *Bientôt ceux qui ont dédaigné la souveraineté de la nation française, tomberont à genoux devant la souveraineté du monde.*

Digitized by Google

cienne Monarchie, et ſes agens, et ſes acceſſoires. N'oubliez pas que ſi la multitude des villes et des campagnes a ſes angoiſſes, elle a auſſi ſes jouiſſances. N'oubliez pas que la mal-adreſſe avec laquelle on leur a préſenté le retour de l'ordre primitif, ſans tranſitions ni adouciſſemens, ferme les cœurs à la royauté, fixe les opinions chancelantes, ravit aux bons le ſeul inſtrument avec lequel ils ſoulèveraient la cataracte, et donne aux méchans des légions.

Lorſqu'au dehors quelques têtes brûlantes juſtement ſenſibles à d'atroces injures, mais peu éclairées ſur les intérêts de leur parti, ont prononcé ce terrible mot : *tout ou rien* ; ils ont dicté le même cri de guerre à leurs ennemis ; ils l'ont dicté encore à ceux qui ont ceſſé de l'être, et à qui l'on a trop fait appercevoir d'implacables vengeances ou d'inutiles repentirs.

J'ouvre un de ces écrits où l'on prend des regrets pour des raiſonnements et des reproches pour des remédes (1). Si les agrémens du ſtyle et de l'eſprit pouvaient reſtaurer une Monarchie, cette brochure remplirait l'intention de ſon auteur ; mais un défaut de jugement l'a précipité à ſon inſçu dans celle des Républicains. Chacun eut écouté celui qui ſe ſerait borné à paſſer l'éponge ſur les tableaux fantaſtiques de l'ancien Gouvernement, à prouver que ce régime trop variable et trop arbitraire, devenait moins abſolu

(1) Lettres ſur la Republique de 1793, &c. &c.

Digitized by Google

de jour en jour ; que le règne de *Louis XVI* fut un règne de modération, que peu de Miniſtres dans aucun pays ſe permettent moins d'actes d'autorité que ne s'en permirent, en général, ceux d'un Prince pénétré d'eſprit public, de douceur, de reſpect pour les loix ; enfin que ces loix ayant perdu de leur énergie, qu'une inſtabilité funeſte ayant énervé l'action du Gouvernement, que les intérêts perſonnels ou de corps ayant trop ſouvent prévalu ſur l'autorité même, ce relâchement prépara la chûte de toute autorité. Perſonne d'inſtruit n'eut conteſté ces vérités, qui faiſaient mieux reſſortir l'extravagante abomination de la révolution actuelle.

Mais, de ce que le Monarque ne tendait pas ſuffiſament ſon pouvoir légitime, l'auteur induit qu'il eut tort de ne pas en abuſer ; il prend les excès du Gouvernement pour ſes reſſorts ; et ces maximes lancées du fond d'une retraite en Allemagne, on les propoſe comme le moyen de déſarmer une nation dont les efforts balancent ceux de l'Europe entière, et dont la liberté la plus déréglée ſatisfait à peine le fanatiſme.

Je proteſte au nom de tous les vrais Royaliſtes (1), contre une profeſſion dont la pu-

(1) Plus d'une fois j'ai été leur organe, et ils ne m'ont jamais déſavoué. Quoiqu'étranger et Républicain, j'ai acquis au prix de quatre ans écoulés ſans que je fuſſe aſſuré en me couchant, de me réveiller libre ou vivant le lendemain, au prix de trois décrets de priſe de corps, de cent et quinze dénonciations, de deux ſcellés, de quatre aſſauts *civiques* dans ma maiſon, et de la confiſcation de

Digitized by Google

blicité en France équivaudrait à la perte de deux batailles, immortaliſerait la révolution, et créerait aux Puiſſances plus de difficultés et de dangers que tous les Clubs de tyrannicides.

Si la Convention avait à réchauffer l'enthouſiaſme, elle ferait dans un monitoire la ſeconde édition des principes de l'anonyme, et d'après lui elle dirait à la nation :

„ Ceſſez d'eſpérer aucun des avantages que „ nous offrit ce Roi, dont le martyre et la „ mémoire ſemblaient conſacrer religieuſe- „ ment les volontés. A la royauté enſevelie, „ on va ajouter tout ce qui vous la rendait „ odieuſe. Aujourd'hui maîtres et ſouverians, „ céderez-vous vos deſtinées *au Monarque le* „ *plus abſolu ?* Vous penchez vers la reſtaura- „ tion de la Monarchie ; ſongez qu'elle eſt *eſ-* „ *ſentiellement un Gouvernement féodal.* Vous „ avez borné la nation aux communes ſeules : „ eh bien, nos adverſaires excluent les commu- „ nes, et vous apprennent que la nobleſſe „ et le clergé *ſont les véritables et originaires* „ *repréſentans de la nation.*

„ Le Roi *Louis XVI* vous avait reconnu „ le droit de conſentir les taxes dans vos „ Etats-généraux ; vous avez mieux fait que „ d'inſtituer des impôts, car vous n'en acquittez „ aucun. Pour faciliter votre ſoumiſſion, on „ vous déclare maintenant que le *régime de*

---

toutes mes propriétés en France, j'ai acquis, dis-je, les droits d'un Royaliſte, et comme à ce titre il ne me reſte plus à gagner que la guillotine, je penſe que perſonne ne ſera tenté de me le diſputer.

Digitized by Google

" *Louis-le Grand* decidera ſeul des contribu-
" tions, et que la volonté des Contrôleurs-
" généraux ſera ſubſtituée à vos Etats.

" Tous vos cahiers en 1789 demandaient
" la ſuppreſſion des intendans: on vous les
" redonnera comme *le grand reſſort de la*
" *marche rapide du Gouvernement, et parce*
" *que Mr. Necker les a calomniés.* Vaine-
" ment les bons eſprits pourront objecter
" que, plus l'autorité du Prince eſt concen-
" trée, plus il eſt dangereux d'en confier
" l'exercice à des agens ſimples et trop ab-
" ſolus, que des adminiſtrations ſubordon-
" nées, ſoumiſes à des régles invariables, et
" qui gouvernent par un eſprit de ſuite,
" ſont préférables à des vice-Rois, dont l'inſ-
" tinct tend invariablement à ſe rendre plus
" forts que la loi, et à outrer l'uſage du pou-
" voir, en introduiſant l'arbitraire pire que
" le deſpotiſme.

" Les lettres-de-cachet nous ont ſervi de
" lieu commun pour vous armer contre la
" Puiſſance royale, votre vœu unanime les
" a proſcrites; on vous les rendra comme des
" *moyens de correction.* — Les coups d'auto-
" rité reparaîtront *comme des graces.* Vous
" avez renverſé la Baſtille, on vous en rebâ-
" tira de plus ſpacieuſes; la juſtice, l'amour
" du peuple, le deſir du bien, la ſimplicité
" des mœurs dans le Roi, lui ſeront inter-
" dits comme *de faux principes de popu-*
" *larité.* Pas une innovation ne ſera conſervée,
" pas un abus condamné. Choiſiſſez mainte-
" nant entre l'indépendance que vous avez
" conquiſe, ou une ſujettion illimitée."

Digitized by Google

A ces mots, on voit toutes les diſſidences s'évanouir, les camps ſe répeupler, la rage et le déſeſpoir conſommer de nouveaux maſſacres, la Convention reprendre ſon crédit, et les Royaliſtes perdre le leur. Voilà depuis quatre ans la chaîne d'écueils où l'on s'obſtine à nous ramener, par ces déclamations de Divan qui font calomnier les Princes freres de *Louis XVI*, leurs conſeils, les Royaliſtes ; déclamations que l'impuiſſance la plus affligeante rend auſſi ridicules qu'irréfléchies, et qui, par-tout, multiplient les partiſans de la révolution.

Sous ce dernier rapport, l'anonyme penſe-t il que les Puiſſances auxquelles il adreſſe des leçons ſi impératives lui ſauront gré de ſes *révélations* ? Penſe-t-il qu'elles applaudiſſent à cette ſéparation qu'il affiche entre les intérêts des Rois et les intérêts des peuples ? Penſe-t-il qu'à l'inſtant où ces intérêts ne ſauraient être trop unis, où de grands beſoins exigent de grands ſacrifices, où le frémiſſement de l'opinion agite ſourdement les novateurs, les méchans, les enthouſiaſtes de tout pays, il ſoit prudent de montrer les Souverains conjurés pour établir le deſpotiſme ?

A-t-il réfléchi à l'impreſſion que ferait ſa doctrine, dans cette iſle célèbre dont les flottes couvrent les mers, et les bataillons les campagnes de la Flandre, où l'amour de la royauté, et celui de la liberté ſont inſéparables, et dont le Gouvernement n'a pas la puiſſance d'armer la nation pour relever des Baſtilles ?

Eſpere-t-il décider ainſi les mouvemens de

Digitized by Google

cette libre et belliqueuſe Confédération, dont les enfans ſeuls incorruptibles au milieu de la plus infâme corruption, ont verſé leur ſang aux pieds du trône renverſé, et chez laquelle de perfides ennemis de ſon repos n'ont déja que trop populariſé l'intérêt de la révolution ?

Ah ! qu'on ceſſe à la fin de décréditer une cauſe ſacrée, en lui immolant ſans relâche celle de toute liberté. Tandis que la génération et les Souverains forment un vœu commun pour le Gouvernement modéré, que les déſaprobateurs gardent le ſilence ; car ſi leurs éclats ſe perdent dans les nues, c'eſt pour y groſſir l'orage qui nous environne.

SECTION VI.

Etat comparatif de la France au printems dernier, e au moment actuel. Viciſſitudes de ſon anarchie.

SI, à la ſuite de l'analyſe, malheureuſement fidele, des deſtinées de la révolution, de ſon but, et de ſes reſſources, nous ajoutions qu'à aucune époque de ſon exiſtence, elle ne fut dans un péril plus manifeſte, cette opinion reſſemblerait à un paradoxe ; mais elle ceſſera de l'être aux yeux de quiconque, ne ſe laiſſant ni éblouir par des chimères, ni ſurmonter par de craintives exagérations, balancera les moyens de la Convention avec ceux qu'elle fournit à ſes ennemis.

Nous diſons la *Convention*, car elle eſt

Digitized by Google

l'eſprit vital de la révolution. En vain l'on attaque l'une, tant que l'autre reſte ſubſiſtante. Les combats et les ſieges, tout ce rempliſſage de gazettes qui amuſe l'oiſiveté, eſt à pure perte, auſſi long-temps que le centre peut reproduire des places et des armées ; quelques égratignures au pied n'empêchent pas le cœur de renouveller la circulation du ſang.

A qui l'Europe confédérée fait-elle depuis ſix mois une guerre de fronteres ? A des ennemis contre leſquels la moitié de la France abattue cherche des vengeurs, à un Comité de Nérons populaciers, devenus l'horreur de leurs premiers complices, et les bourreaux de celui d'entr'eux qui s'arrête dans le chemin du crime ; dont la tyrannie effrénée manifeſte l'étendue et la gravité des mécontentemens publics ; inſultant avec effronterie à leurs propres loix, révoltant tous les intérêts, paſſant du carnage, empriſonnant ſans formes, tuant ſur un ſoupçon, baillonnant toutes les bouches avec la charte des droits de l'homme, opprimant la parole, la preſſe et la penſée, violant les domiciles, décachetant les lettres, portant l'épouvante dans chaque famille ; athées, et proclamant *Dieu* un ſcélérat que l'Enfer même aura frémi de recevoir, ne règnant plus en un mot que ſur des victimes faites et ſur des victimes à faire.

Nul talent ne releve aujourd'hui ce conciliabule : il a réduit l'art de gouverner à des corruptions ou à des aſſaſſinats ; c'eſt par la terreur qu'il enchaîne un *peuple libre :* mais en ſurpaſſant les tyrans les plus frénétiques, il s'en eſt préparé le ſort.

Digitized by Google

A force d'étendre ſon oppreſſion ſur tous les partis qui avaient embraſſé la révolution, le ſien ſeul excepté, il a fait déſirer ſa perte même à ſes créatures, originaires. Couvert d'horreur et de mépris, ſes turpitudes l'ont affaibli autant que ſes boucheries. L'opinion ſoutenait les précédentes Aſſemblées ; celle-ci eſt obligée de ſoutenir l'opinion : n'étant plus défendue par des principes que ſes exemples ont trahis, ſon hypocriſie n'en impoſe pas ſur les ſcandales.

Elle ſe trouve dans le paſſage de la révolution républicaine à la révolution derniere et abſolue que nous avons décrite ; elle doit la conſommer ou périr ; mais pour parvenir à cette iſſue, au milieu d'une guerre qui la preſſe de toutes parts, elle eſt réduite à forcer tous les reſſorts, dont l'exercice répété affaiblit journellement l'élaſticité.

Le parallele de ſes reſſources comparées à celles de l'année dernière, eſt à ſon déſavantage. On ne peut méconnaître un changement remarquable dans la puiſſance reſpective des parties belligérantes. Malgré ſes jongleries, ſes décrets, ſes violences et ſa prodigalité, la Convention n'a pu réunir plus de trois cents quatre mille hommes pour ſa défenſe au dehors et au dedans : un quart et plus de cette force ſert aux garniſons ; le ſiege et la priſe de Condé, de Mayence et de Valenciennes, l'ont affaiblie de trente-cinq mille hommes ; elle en a près de quatre cents mille à combattre et une guerre civile dans l'intérieur : ſon pavillon a diſparu ; elle a aban-

Digitized by Google

donné la mer, ſes approviſionnemens, ſon commerce aux eſcadres ennemies.

Elle s'eſt défaite ſucceſſivement du petit nombre d'Officiers-généraux dont les talens la protégeaient : en ſix mois, vingt-trois d'entr'eux ont été accuſés, diſgraciés et démis ; quatre ont péri de mort violente, deux ſur l'échaffaud, douze ont paſſé à l'étranger (1). Le deſtin des armes françaiſes eſt donc aujourd'hui confié au rebut de leur état militaire.

Le gouffre des dilapidations et des dépenſes publiques engloutit, chaque mois, une ſomme très-ſupérieure aux revenus annuels de la plus opulente Monarchie. Le décri des aſſignats donne le thermométre du décri de la Convention : toutes les conſommations s'élevant de jour en jour à des prix exhorbitans, le Gouvernement, principal conſommateur, ſupporte une perte équivalente au capital des fraix d'une campagne. Bientôt le peuple ne pourra plus atteindre ſa ſubſiſtance ; pour ſortir de cette criſe déſeſpérée, les Jacobins livreront les fruits de la terre et ceux de l'induſtrie, les bourſes et les porte-feuilles à la multitude ; mais à moins d'un engourdiſſe-

(1) Ce nombre aura ſûrement groſſi encore pendant l'impreſſion de cet ouvrage. Si quelque choſe prouve le délire général, c'eſt cette ſucceſſion d'imbécilles Commandans qui, ſûrs par l'exemple de leurs prédéceſſeurs de paſſer au premier ſoupçon, aux premiers revers, de la faveur à la diſgrace, du fer ennemi à la hache des aſſaſſins, et de leur camp à l'échaffaud, viennent glorieuſement ſe charger de maintenir la puiſſance de leurs futurs bourreaux.

Digitized by Google

ment mortel dans l'intérieur et dans les forces étrangéres, la révolution doit reſter ſous les ruines d'un pareil tremblement de terre.

Déja le déſeſpoir gagne les uns, l'abattement ſubjugue les autres, l'effroi eſt partout, la fureur change d'objet, le fanatiſme arme les poignards des opprimés comme les poignards des oppreſſeurs.

Cette redoutable confédération révolutionnaire s'eſt entr'ouverte, elle a montré ſon intérieur à nud; c'était la boëte de Pandore, et l'eſpérance en eſt ſortie. Si toute ligue en général péche par le défaut de concert et d'unité, ſi rarement l'emploi de ſes moyens correſpond à leur etendue; ſi des contradictions imprévues et des diſſentimens incidentels en affaibliſſent les combinaiſons, que faut-il attendre de factions diſcordantes, ſe diſputant l'empire et l'exiſtence ſur une ſurface bouleverſée, où le parti encore dominant n'a plus que le choix des violences pour retenir les rênes du gouvernement?

A l'exemple de Saturne, la révolution dévore ſes enfans. Cet enſemble formidable qui en liait toutes les parties, et en dirigeait les mouvemens, eſt maintenant diſſous: la Convention et ſes clubs travaillent à le concentrer dans leur ſein; mais avant d'y parvenir, il faut réduire les départemens et les villes ſoulevées, il faut réduire les royaliſtes vainqueurs à l'Oueſt, il faut prévenir des coalitions ſyſtématiques, il faut étouffer l'exemple dangereux de réſiſtances efficaces.

Digitized by Google

Qu'on ne se déguise pas, néanmoins, que dans ces déchiremens intérieurs les probabilités sont encore en faveur de la Convention : son titre seul légitime ses mesures ; elle obtient une obéissance d'habitude, elle dispose des tribunaux, des assignats, des graces, des séduction, d'une puissance illimitée. A ses ordres est cette corporation sanguinaire, dont les ressorts invisibles préparent les dangers secrets, exécutent les complots, soulèvent ou calment une insurrection, percent jusques dans les retraites, et sont les instrumens du pouvoir révolutionnaire. (1).

(1) Cette corporation n'est point un être de raison. Les agens des insurrections, des incendies, des massacres, forment une véritable *confrairie*. Systématiquement organisés, ils ont leur catéchisme, leur argot, leurs Colonels, leurs Majors, leurs Capitaines, leurs profession et leur noviciat, leurs points décorrespondance, leurs attributions respectives, leurs départemens, leur costume, leur règles d'ordre. Jusques dans l'étranger cette infernale société a ses affiliés ; elle a exécuté tous les grands crimes de la révolution ; en vingt endroits de l'Europe elle a tenté des mouvemens semblables à ceux qu'elle exécutait en France. Elle a pris naissance au Palais-Royal, elle a été la main dont se sont servis les conspirateurs en chef. *Rotondo*, *Fournier* Américain, *Estienne* ce ci devant chef des Sans-culottes à Bruxelles, *Huissier* Procureur général du département de Paris, *Maillard* ancien Huissier, les chefs du club des Cordeliers, ont eu les premiers emplois dans ce régiment : M. de *La Fayette* le connaissait, le redoutait, mais n'eut jamais la force de se mesurer sérieusement avec lui. Le dernier complot de *Rotondo* a regardé Genève où il est arrêté depuis quelques mois. Je pourrais ajouter des détails extraordinaires à ce peu de lignes ; mais je me borne à assurer que le public ne connaît encore que la superficie de la révolution d'aujourd'hui, et qu'on ne saurait trop déplorer l'imprudence de ceux qui espèrent s'en garantir en élevant quelques murailles autour de son enceinte.

Digitized by Google

Faute d'informations exactes et comparatives, on ne peut guères asseoir un jugement positif sur les troubles actuels de l'intérieur ; mais au travers des incertitudes, et à l'aide de notions antérieures, on entrevoit que, par le défaut de concert entre les mouvemens du dedans et du des opérations dehors, les oppositions armées qui menacent la Convention n'ont point encore atteint essentiellement son autorité.

Plusieurs des départemens en *rebellion*, viennent de se soumettre : la Convention les a battus par leurs propres municipalités, auxquelles elle a dicté un vœu contraire à celui des Directoires ; de même qu'au besoin elle souleve les sections contre les corps municipaux réfractaires. La premiere démonstration de M. de *Wimpfen* en Normandie, n'a eu d'autre suite qu'une retraite devant un empirique nommé *Seyffert*, ci-devant ordonnateur de pillules au Palais-Royal, et aujourd'hui Général d'armée. Par la faiblesse de la petite troupe que commande ce charlatan, on peut apprécier celle des insurgens du Calvados, et tout porte à croire, qu'à moins d'événemens inopinés, ils seront trop heureux de pouvoir maintenir leur indépendance dans la basse Normandie.

Les coalitions du Midi ont montré plus de vigueur, de suite et de ressources. Lyon et Marseille avaient habilement adopté les armes de leurs adversaires ; à leurs tribunaux révolutionnaires ils opposaient des tribunaux anti-révolutionnaires, des clubs d'honnêtes gens à des clubs de coupe-têtes, des associations de propriétaires à des brigands dé-

Digitized by Google

guenillés, des adreſſes vigoureuſes aux paperaſſes de Paris, la réſiſtance contre l'oppreſſion aux inſurrections et à la tyrannie offenſives, et leur proclamation d'indépendance au pouvoir de la Convention.

Ces villes avaient eu la ſageſſe de s'avancer avec meſure, juſqu'au moment où leur accord ſerait conſolidé et plus général. Elles s'étaient gardées de lever tout de ſuite l'étendart de la royauté, de peur de rallier les républicains et les Maratiſtes, et afin d'arriver à la reſtauration politique par la reſtauration de l'ordre. Déjà ce plan s'exécutait avec ſuccès: déja 18,000 royaliſtes étaient armés dans Lyon, déja Marſeille leur envoyait des ſecours; mais l'inaction totale de l'armée Piémontaiſe-autrichienne a laiſſé le champ libre à une partie de celle de *Kellermann.* Ces forces inutiles en Savoye, puiſque les alliés ne paſſaient point les Alpes, ont été dirigées contre Lyon; une autre diviſion a coupé le paſſage aux Marſeillois, et cette diverſion ſi importante, dont les conſéquences euſſent arraché tout le Midi à la Convention, eſt à la veille de s'évanouir.

On apperçoit que le contre-coup de cet évènement prochain portera ſur les royaliſtes de la Vendée. Une fois délivrée des autres ſoulèvemens intérieurs, la Convention réunira toutes ſes forces contre la Loire inférieure. Si mâlgré des avantages éclatans et long-temps ſoutenus, l'armée royaliſte n'a pu encore s'étendre qu'un moment ſur la rive droite du fleuve, ſi les villes priſes ont été évacuées, ſi aucun port n'a été occupé, ſi l'acceſſion d'aucune ville importante, d'au-

Digitized by Google

cuns des départemens environnans n'a ſuivi plusieurs victoires ; ſi leur fruit juſqu'à ce jour s'eſt réduit à la conſervation du terrein diſputé, ces réſultats ne décèlent-ils pas un balancement de forces, une ſituation encore précaire, et l'incertitude de l'opinion ſur les progrès ultérieurs des royaliſtes ?

Il eſt aiſé de prévoir que cet équilibre momentané ſera bientôt renverſé, ſoit en faveur de la monarchie, ſi le ſoulèvement des villes du Midi et d'une partie des départemens réſiſte aux dangers qui le menacent, et ſe concerte avec celui de la Loire inférieure ; ſoit en faveur de la Convention, ſi la guerre extérieure ne change pas de caractère, et ſi, perdant l'eſpoir d'être promptement et très-promptement ſecourus, les inſurgens du Midi, de la Normandie, de la Bretagne, et ceux qui n'oſent encore ſe montrer, ſont ſubjugués par les uſurpateurs, ou forcés de capituler par accommodement.

Qu'on évalue comme on le voudra les chances reſpectives, l'un ou l'autre de ces évènemens précédera l'hiver. Que les Jacobins triomphent, ils obtiendront la même force qu'eurent les Républicains l'année dernière ; leurs caprices et leurs fureurs jouiront du même aſcendant, la guerre étrangère verra baiſſer le ſien, une dernière évolution d'anarchie affermira le règne du *Sans-culottiſme*, et je doute qu'alors la perte de ſix places ſur la frontiere contribue à le détrôner.

Digitized by Google

SECTION VII.

Conclusion. Moyens auxiliaires de la guerre. Erreurs des Français de l'intérieur sur les motifs de celle-ci. Erreur au-dehors sur la disposition générale des esprits dans le royaume.

EN ouvrant l'histoire de toutes les guerres produites par de grandes secousses d'opinion, on voit celle-ci résister aux victoires même, toutes les fois que les vainqueurs négligèrent de les maîtriser en la dirigeant. Les défaites des Hussites, des Luthériens et des Calvinistes ne détruisirent pas le Protestantisme. Un écrivain contemporain a ingénieusement observé que jamais Général ne recruta parmi des auteurs ; mais que souvent les auteurs recrutent parmi les soldats. Toutes les révolutions offrent un mélange d'entousiasme, de méchanceté et de faiblesse. L'art de les combattre consiste donc à subjuguer la méchanchanceté, à désenchanter l'enthousiasme, et à fournir une égide à la faiblesse. Ainsi, lorsqu'une doctrine nouvelle a envahi les esprits, il faut bien se garder de lui opposer la force seule ; car jamais des canons ne tuèrent des sentimens : ils peuvent tuer les fourbes, les fripons, les brigands qui entraînent la foule à des opinions malfaisantes ; mais le sûr moyen de leur rester inférieur ou de les ressuciter, serait d'une part, de les laisser impunis, et de l'autre de vouloir immoler avec eux la totalité absolue des opinions qu'ils ont perverties, qui leur survivraient, et dont la répression instantanée ruinerait,

Digitized by Google

par le principe, la domination [illegible]rale ſans laquelle il eſt impoſſible aujourd'hui de gouverner les hommes.

Il faut donc abandonner aux Gaſcons de la politique, l'idée que la force ſeule réuſſirait à ſoumettre le Royaume. La ſoumiſſion poſſible, celle qu'on doit invoquer, celle qui en écraſant les baſes d'une féroce anarchie, préviendrait de nouvelles révolutions, ne réſultera jamais que de la *force* et de la *perſuaſion* réunies.

Sans leur concours, la guerre ſuffira à tourmenter la France et ne la réduira point; elle ſuffira à épuiſer les reſſources de la Convention, et lui conſervera les moyens d'en reproduire: ſi elle opère un déchirement dans l'intérieur, il n'aboutira qu'à des ſubdiviſions de la république, où le commerce, les créanciers de la France, l'équilibre politique de l'Europe trouveront leur tombeau, et dont l'iſolation offrant une proie facile à leurs voiſins, nous prépare cinquante ans de guerres et d'impôts.

Chacun découvre que la force peut devenir un premier moyen de perſuaſion, pourvu qu'elle ébranle les eſprits ſans intervalle, qu'elle domine ſur les eſpérances, que par la célérité de ſon action elle ne laiſſe ni refroidir la crainte, ni chanceler le repentir. C'eſt aux Conſeils et aux Généraux à déterminer d'après cela, la nature des opérations militaires; il ſerait impertinent d'ajouter un mot de plus pour preſſer une vérité qui ne peut avoir échappé à leur pénétration.

Digitized by Google

Mais le plus grand obſtacle à cet empire de la force, comme reſſort de l'opinion, c'eſt l'ignorance de ſon but. Or, les deſſeins des Puiſſances étant un myſtère, ſes ennemis, je le redis pour la ſeconde fois, puiſent dans ce ſilence comme à une ſource intariſſable de réſiſtances. Il leur ſert à féconder les préjugés, à ſoutenir les erreurs populaires, à motiver l'égarement public, à balancer avec ſuccès la terreur des armes alliées, par la terreur des ſuites qu'entraîneraient leur progrès dans le royaume.

Non-ſeulement ces preſtiges en impoſent au peuple et aux armées, ils influent de plus, et très-fortement ſur la pluralité des partiſans du régime monarchique, tous attachés à l'intégralité du royaume, et dont le plus grand nombre ne veut pas plus de maîtres abſolus que de maîtres étrangers.

Quelles que ſoient les vues des Puiſſances ſur la France, perſonne de ſenſé n'accréditera ce bruit abſurde de démembrement indéfini, dont l'exécution prolongerait la guerre pluſieurs années, et les conſéquences en feraient naître de nouvelles. Il eſt trop calomnieux de confondre avec un envahiſſement ſyſtématique, quelques conquêtes inévitables dans les chances des combats, indemnités de dépenſes énormes, plutôt utiles comme ſûretés que comme objets d'aggrandiſſemens, et qu'un traité définitif ratifie ou limite ſuivant les circonſtances.

Mais ſi les hommes réfléchiſſans repouſſent ces défiances exagérées, elles s'emparent du vulgaire. Les chefs de la révolution préſentent

Digitized by Google

aux Français l'image de la Pologne, ils leur préſagent une ſemblable deſtinée; ces inductions forcées ſément l'inquiétude dans les états neutres et ſécondaires, elles donnent aux Royaliſtes de l'intérieur l'apparence de citoyens infidèles, armés contre l'indépendance de leur patrie.

A ce premier obſtacle aux converſions, s'en joint un ſecond non moins conſidérable, et qui dérive de la même cauſe. C'eſt une opinion univerſelle dans le Royaume, et trop de diſcours violens l'ont accréditée, que les Puiſſances ne ſont liguées que pour l'intérêt du deſpotiſme : qu'après avoir opéré par les armes une contre-révolution abſolue, elles la maintiendraient par des gibets, et qu'elles replongeraient dans le malheur de la ſervitude une nation déja punie d'avoir méconnu la véritable liberté.

Comment le peuple, les ſoldats, la nation entiere réſiſteraient-ils à ces préventions, tant qu'ils demeurent entre de faux *amis* qui perpétuent leur crédulité, et des ennemis qui dédaignent de les détromper ? Et l'on s'indigne de la durée de l'égarement public ! et l'on ſe perd à expliquer, une réſiſtance dont on fournit ſoi-même l'aliment !

Ah ! lorſqu'on prétend à conduire les hommes, il faut prendre la peine d'étudier le cœur humain, de diriger ſes penchans, et d'éclairer ſes déterminations.

S'il m'étoit permis de pénétrer dans les cabinets où s'agite la deſtinée de l'Europe, je les trouverais peut-être trop peu confians dans les effets d'une manifeſtation publique,

Digitized by Google

qui apprendrait à la nation française et à toutes les nations, les raisons qui font de la guerre actuelle une véritable guerre sociale.

On a trop souvent et trop follement répété que c'était ici la cause des Rois : ce propos d'antichambre a passé de la bouche des courtisans dans celle des anarchistes ; il n'est pas besoin de demander à ces derniers s'il leur convenait ou non de populariser leurs intérêts, en les fesant regarder comme communs à tous les peuples, et comme en opposition avec ceux des Souverains.

Je le prononce hautement ; s'il en était ainsi la révolution serait indestructible ; mais elle périra, car elle est un attentat sur les peuples encore plus que sur les gouvernemens, car elle est conjurée contre les droits des nations, beaucoup plus qu'en faveur des droits de l'homme.

Or, cette belle vérité, pourquoi les Puissances ne la mettraient-elles pas en évidence, en exposant aux Français que leur salut, inséparable de celui de l'Europe, fait de la guerre une nécessité ?

Que le droit inconteſtable de toute nation indépendante, celui de réformer ses loix, droit qu'aucun gouvernement ne disputait aux Français, ne peut s'étendre à des offenses aux droits de tous les peuples, ni à légaliser le meurtre et la rapine.

Que nulle Société politique ne saurait tolérer à côté d'elle, un pouvoir *revolutionnaire* qui fait des loix aujourd'hui pour les renverser demain, qui subvertit le principe de toutes conventions entre les hommes, qui

Digitized by Google

promet de livrer au-dehors, comme il l'exécuta en France, les fortunes à ſes ſpoliateurs et les vies à ſes aſſaſſins.

Que nul Etat, nul Souverain, nul peuple, n'a la prérogative d'attaquer par ſes inſtitutions l'ordre néceſſaire de la ſociété et la juſtice univerſelle.

Qu'une loi générale commande à toutes les nations; que toutes ont des droits, des intérêts et des liens communs; que toutes ſe correſpondent par le beſoin d'une ſûreté et d'un crédit mutuels; que toutes ſe garantiſſent l'inviolabilité des perſonnes et des propriétés.

Que la plus ſacrée de ces propriétés eſt celle d'un gouvernement ſtable et juſte; que les Magiſtratures ſouveraines exiſtent pour maintenir la chaîne ſociale, et que le premier qui la rompt rentre dans l'état ſauvage.

Que les tyrans de la France ayant conduit à ce point de dégradation le pays qu'ils ſe vantaient de régénérer, ils l'ont exclu de la loi des nations et de l'ordre civil.

Qu'ils ont déclaré la guerre à tous les propriétaires, en noyant dans le ſang le droit de poſſeſſion rendu ſacré par le conſentement de tous les peuples, en ſoldant les crimes de leurs complices aux dépens des gens de bien, en tariſſant toutes les ſources de ſubſiſtance et de richeſſe, en frappant à la fois le commerce et les colonies, les ports et les atteliers, l'induſtrie et l'agriculture, tout échange de productions entre la France et l'étranger.

Que leur communication civile et commer-

Digitized by Google

ciale eſt rompue par ces créations interminables d'aſſignats forcés, alimens de dépenſes fabuleuſes, ſignes trompeurs de valeurs imaginaires, engagés ſur des hypothéques incertaines, conteſtées, et illégitimes.

Que le décri inévitable de cette monnoie d'opinion, le dol qu'elle facilite envers les créanciers de la France, le bouleverſement qu'elle introduirait dans le commerce et dans les fortunes, ont impérieuſement dicté ſa proſcription hors du royaume.

Que tout Etat parvenu à ce comble du déſordre, et aſſervi à l'anarchie ſanglante qui le perpétue, n'appartient plus à la ſociété générale : ne ſubſiſtant plus que pour ſa ruine et pour celle des autres peuples, il ſe place dans la néceſſité de tout détruire ou de périr.

Que les puiſſances coaliſées doivent prévenir l'une et l'autre de ces cataſtrophes, ſauver la France des fureurs de ſes anarchiſtes, ou ſauver l'Europe du naufrage de la France.

La protection des familles, du repos public et des fortunes, voilà le but et le devoir du Gouvernement; ce principe inaltérable a dû les rallier tous. Ils ſont armés pour la ſauvegarde de toutes les conditions, pour conſerver au peuple ſes autels, aux loix leur empire, au droits des gens ſa conſécration, à la morale publique ſon autorité.

Qu'ils ont réuni leurs forces pour ramener la France aux liens d'ordre, de ſubordination et de ſûreté, dont une faction effrénée lui a ravi les avantages, et qu'elles poſeront les armes lorſque, délivrée de la tyrannie du

Digitized by Google

crime, cette nation malheureuse sera revenue à un Gouvernement qui promette le retour et la stabilité de la paix publique.

Peut-être un langage analogue aurait-il accès sur cette majorité, qui en détestant le présent, ne s'alarme pas moins de l'avenir, ne voit dans la guerre qu'un instrument coactif de ses volontés, et résiste par ignorance bien plus encore que par fureur.

Deux erreurs se sont succédées, et l'une et l'autre également dangereuses. La même impétuosité de jugement qui faisoit voir des révolutionnaires incorrigibles dans tous ceux qui participèrent à quelques-unes des opinions du temps, précipite aujourd'hui beaucoup d'esprits dans la fausse idée, qu'excepté les républicains enragés, tout le Royaume désabusé aspire à revenir au point précis d'où il était parti.

Qu'on ne s'y trompe pas; l'esprit de la révolution lui succéderait comme il l'avoit précédée; il a filtré même dans les cerveaux des opprimés. Les Jacobins sont en horreur; on invoque un Gouvernement qui les anéantisse; l'anarchie fatigue et épouvante; mais des intérêts nouveaux ont été développés par ses vicissitudes. Il est fort aisé de dire au revers d'une brochure, que ces intérêts particuliers fesant seuls la force de la révolution, elle sera détruite et l'Etat sauvé au moment où on les aura tous sacrifiés. Les factieux ont préparé leur perte en raisonnant de même. Et de quoi donc se compose l'intérêt général si ce n'est de l'harmonie des intérêts particuliers? A quelles résistances ne devez-vous pas vous attendre, si vous fondez un nouvel ordre quel qu'il soit, sur les regrets et le désespoir?

Digitized by Google

Ce n'eſt pas le tout d'opérer une contre-révolution qu'il faudra maintenir. Or, pour la faire et pour la conſolider, il faut ou la force qu'on n'a pas, ou la perſuaſion qui ſerait inſuffiſante, ou l'accord de l'une et de l'autre.

Il fut un moment peut-être, l'année dernière, où l'épouvante aurait abattu le principe même des reſiſtances, et applani les difficultés de l'avenir. Ce moment s'eſt évanoui. Aujourd'hui la déſolation du Royaume a enfin coupé la révolution en quatre ou cinq partis diſtincts; ſi toute alliance, toute compoſition, tout ménagement eſt devenu impoſſible envers cette ligue ſans pitié qui, depuis un an, promene ſon couteau ſanglant ſur Paris et ſur la Monarchie, ne voit-on pas dans la néceſſité commune où ſont ſes ennemis intérieurs de l'exterminer, le principe du bien qui bientôt rapprochera ces divers étendards? Tous, on ne peut en douter, chercheront la paix, la ſûreté, la liberté ſous l'autorité tutélaire d'un Monarque aſſez puiſſant pour protéger les loix; mais eſt-il auſſi certain qu'ils lui abandonnent la prérogative de les enfreindre? L'eſt-il que du ſommet d'infamie où la révolution eſt aujourd'hui montée, ils entendent, ils puiſſent la faire ſubitement redeſcendre au dernier échelon? Un pareil ſaut eſt-il dans la nature, dans les conjonctures, dans les opinions du jour?

Quoiqu'il en ſoit, il eſt facile d'entrevoir que, ſi elle renverſe les Républicains, cette coalition monarchique fera la loi, qu'elle la fera irréſiſtiblement, et que ſes propoſitions politiques ſeront l'expreſſion d'un arbitrage,

Digitized by Google

d'un traité circonſtanciél entre la Couronne et les différens partis qui l'auront replacée ſur la tête des BOURBONS ?

Que ce dénoûment ſatisfaſſe tous les vœux, qu'il arrange tous les ſyſtêmes, qu'il ſe concilie avec tous les intérets, qu'il promette enfin à la Monarchie une deſtinée exempte de troubles et de factions, il n'eſt pas permis de l'eſpérer ; mais les hommes paſſionnés ne voyent jamais que deux poſitions poſſibles, le pire ou le parfait ; depuis long-temps nous ſommes condamnés à aller du pire au moins mauvais.

L'établiſſement de l'ordre à venir doit porter ſur la connaiſſance exacte des diſpoſitions générales. Quand on le prend trop haut ou trop bas, on paye cher les biens que l'on eſpere et que l'on n'obtient pas. Il eſt moins dangereux de prévoir les difficultés que de les nier, car toute mépriſe ſur leur exiſtence donnerait de fauſſes baſes aux projets les mieux combinés, et n'en feraient que le moyen de nouvelles caraſtrophes.

Deux ſouverains deſpotiques planent ſur nos volontés, la néceſſité et le cours impérieux des choſes. Tandis que le vulgaire combine puérilement ce *qu'on doit faire*, la raiſon et l'expérience obſervent ce *qu'on peut faire*. Il eſt abſurde de parler ſans ceſſe de *principes*, là où il ne ſe trouve que des circonſtances ; la ſageſſe, le talent, le patriotiſme tâchent de profiter de celles-ci, et d'en fléchir les directions au lieu de leur réſiſter de front. Tel fut l'art d'*Henri IV* et de ſon Miniſtre ; on n'a pas à rougir de marcher ſur les pas de ces deux modèles.

Digitized by Google

Si des esprits dominateurs pour qui la méditation est un supplice, et la mesure une trahison, s'en prenaient de mes idées à mes inclinations *secrettes* pour la liberté, je leur répondrais que, né sous son empire et nourri de ses leçons, elle m'en a donné une dont j'étais profondément pénétré long-temps avant l'année 1789. C'est que la France serait incapable de supporter la liberté politique, avant trente ans d'education préliminaire.

On se persuade, je pense, que la révolution ne m'a pas désabusé, et comme elle nous révele que les peuples corrompus sont mille fois pires que les tyrans, je graverai sur l'affreux monument de ses fureurs, une instruction, qui depuis quinze ans dirigea ma pensée, et qu'un Poëte anglais nous retrace en deux vers :

For forms of government let fools contest,
Whatever is best administered, is best (1).

(1) Laissez les fous disputer sur les formes de Gouvernement ; celui qui est le mieux administré est le meilleur.

FIN.

Nous avons réduit à trois cents quatre mille hommes les forces militaires en exercice que la Convention oppose à ses ennemis. En voici la distribution aproximative d'après des renseignemens exacts ; chaque article est porté au plus haut.

Armée du Nord. . . .	30,000
Camp de la Magdelaine. .	12,000
Camp de Cassel. . . .	12,000
Garnisons des différentes places de la Flandres. .	30,000
	84,000

Digitized by Google

Ci-contre	84,000
Sous Givet et Sedan. . .	18,000
Armée de la Moſelle. . . .	30,000
Garniſons de la Meuſe et de la Lorraine.	25,000
Armée de Beauharnais. .	30,000
Garniſons d'Alſace et de Franche-Comté. . .	15,000
Camp ſur Huningue. . .	16,000
Armée des Alpes et du Var.	60,000
Armée du Rouſſillon. . . .	18,000
Armée de Bayonne. . . .	12,000
Armée de la Vendée. . . .	pour mémoire.
Armée d'Evreux.	4,000
	304,000

Ces forces ont à combattre.

Armée combinée d'Oſtende à la Sarre, Impériaux, Anglais, Hollandais, Hanovriens, Pruſſiens, Heſſois, troupes des Cercles.	155,000
Armée combinée ſur le Rhin, Pruſſiens, Impériaux, Saxons, Heſſois, troupes des Cercles. .	106,000
Armée de l'Autriche antérieure.	16,000
Armée Piémontoiſe et Autrichienne.	70,000
Armée Eſpagnole de la Biſcaye.	28,000
Armée, dite de Catalogne.	35,000
Armée royaliſte du Poitou.	inconnue.
	401,000

Digitized by Google

TABLE

Des Sections contenues dans cet Ouvrage.

SECTION I. *Progrès successifs et génération de la révolution républicaine.* *Pag.* 5

SECTION II. *Véritable nature de la révolution, depuis* 1792, *et de son but definitif.* 21

SECTION III. *Divisions des républicains; comment elles ont servi aux effets qu'on vient de décrire.* 28

SECTION IV. *Vues des républicains dans la guerre actuelle, ses rapports avec la révolution; causes de résistance.* 35

SECTION V. *Autre causes de résistance, tirées de l'esprit de la révolution.* 48

SECTION VI. *Etat comparatif de la France au printems dernier, et au moment actuel. Vicissitudes de son anarchie.* 59

SECTION VII. *Conclusion. Moyens auxiliaires de la guerre. Erreurs des Français des l'intérieur sur les motifs de celle-ci. Erreurs au-dehors sur la disposition générale des esprits dans le Royaume.* 68

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Des Sections contenues dans cet Ouvrage.

SECTION I. *Progrès successifs et génération de la révolution républicaine.* Pag. 5

SECMION II. *Véritable nature de la révolution, depuis* 1792, *et de son but definitif.* 21

SECTION III. *Divisions des républicains ; comment elles ont servi aux effets qu'on vient de décrire.* 28

SECTION IV. *Vues des républicains dans la guerre actuelle, ses rapports avec la révolution ; causes de résistance.* 35

SECTION V. *Autre causes de résistance, tirées de l'esprit de la révolution.* 48

SECTION VI. *Etat comparatif de la France au printems dernier, et au moment actuel. Vicissitudes de son anarchie.* 59

SECTION VII. *Conclusion. Moyens auxiliaires de la guerre. Erreurs des Français des l'intérieur sur les motifs de celle-ci. Erreurs au-dehors sur la disposition générale des esprits dans le Royaume.* 68

Fin de la Table.

Digitized by Google